

# FÉVRIER

---

PATRON : Saint André, apôtre.

VERTU : L'espérance.

TEXTE : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai ; je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.

*Quoniam in me speravit, liberabo eum ;  
protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.*

(Ps. XC, 14.)



1<sup>ER</sup> FÉVRIER

ÉPHÉMÉRIDES

1895. Fondation de la maison de Cuenca. (Espagne).

Le diocèse de Cuenca avait été le berceau de la Congrégation en Espagne, et, dans ce diocèse, la maison située à Huete. En 1868, la Révolution obligea nos Pères à l'abandonner. Mais depuis lors les évêques conservaient le désir ardent de notre retour. Vingt ans après, l'évêque Jean-Marie Valéro, revenant de Rome s'arrête à Madrid, rencontre son condisciple de séminaire, le R. P. Lopez, et lui exprime sa résolution de posséder une communauté de Rédemptoristes. Il leur donnerait l'église et la maison des Pères Oratoriens abandonnée en 1868, qu'il avait rachetée à ses frais, et une somme d'argent pour l'entretien des religieux. Le R<sup>me</sup> Père Mauron ne crut pas le moment favorable pour cette fondation. Monseigneur Valéro mourut et établit son successeur héritier et exécuteur testamentaire, en lui recommandant instamment l'affaire de la fondation. Le successeur fut notre ami dévoué, M. Pélagie Gonzalès Condé, doyen d'Astorga, lequel n'avait pas d'autre intention que celle de son prédécesseur, sans toutefois la connaître. Il y avait là comme une indication de la Providence, et d'autre part, ne convenait-il pas qu'une maison fût établie dans le diocèse qui nous avait reçus dès la fondation ? Après des échanges de vues entre le Supérieur de la Vice-Province, le Père Gavillet, Provincial de France et le Révérendissime Père Raus, la fondation de la maison de Cuenca fut décidée en ce premier février 1895.

NÉCROLOGE

R. P. Michel Cigrang 1900. Téterchen.

C'est à Beaufort en Luxembourg, que naquit le P. Cigrang le 18 mai 1828. Dès qu'il eut fait profession, il s'adonna avec un zèle infatigable aux missions d'Alsace. Il fut nommé Recteur à l'âge de trente-deux ans. Chassé d'Alsace par Bismarck, il fit partie de la maison de Paris-Ménilmontant en août 1881. Durant quinze ans il se dépensa avec un dévouement sans borne, non seulement dans l'Œuvre des Alsaciens-Lorrains et l'Œuvre des mariages pauvres, mais dans les charges de ministre et de Procureur des Vice-Provinces d'Espagne et du Pacifique. C'est de Paris que, le 3 octobre 1895, il partit pour Téterchen, cette chère maison qui nous était ouverte, et dont il mourut Recteur. Cette maison lui doit son beau maître-autel en chêne. Il fut par le fait, un des restaurateurs de la Vice-Province d'Alsace avec le R. P. Joseph Nusbaum, Recteur de Bischenberg.

Au moral le P. Cigrang était un religieux très exact, d'une conscience très délicate, affligée parfois de scrupules, ce qui lui occasionnait un vrai martyre. Confrère complaisant et charitable, c'était aussi un homme énergique, toujours occupé, à tel point que ses Supérieurs durent lui défendre tout travail apostolique quelques semaines avant sa mort. Il mourut dans l'accomplissement de sa charge de Recteur de Téterchen. — « *Rectus ac timens Deum.* » Job. 1.

Profession : 1<sup>er</sup> novembre 1852.

Ordination : 24 septembre 1853.

**La servante de Dieu : Mère Marie Gabriel de la Très Sainte Trinité.  
Malines, 1868.**

Marie-Victoire Eder naquit le 23 décembre 1808 à Vähring, bourg des environs de Vienne. Encore jeune, elle avait un goût prononcé, bien qu'innocent, pour la parure. Sa mère ayant un jour refusé d'orner de roses sa coiffure, elle en eut une crise de larmes. Saint Clément-Marie l'ayant appris la consola en lui disant : « Allons, ne pleurez plus, mon enfant : vous recevrez bientôt de moi une *couronne de roses*. » Le lendemain ayant reçu du Saint un chapelet, elle comprit la leçon ; elle dit adieu aux vanités du monde et se livra à la piété. Sur le conseil de Saint Clément-Marie, elle accepta de devenir dame de compagnie de la Princesse Poniatowska, petite-fille du Roi Stanislas Poniatowski. Après la mort de Saint Clément, elle prit pour directeur de conscience le Vénéralble P. Passerat. Bientôt Marie-Victoire entra à Vienne dans le monastère des sœurs Rédemptoristes. Ayant fait de remarquables progrès dans la sainteté, elle partit avec la Mère Marie-Alphonse pour la Belgique et participa aux fondations de Bruges, de Bruxelles et Malines. Ce fut dans ce dernier monastère que la Mère Marie-Gabriel fit une mort précieuse devant Dieu le 1<sup>er</sup> février 1868. Elle l'avait annoncée elle-même en apparaissant miraculeusement au même moment en plusieurs endroits éloignés. — *Haec est Virgo sapiens quam Dominus vigilantem invenit.* (Olfic. Virginum.)

*Profession* : 17 mai 1835.

---

## 2 FÉVRIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1900. Érection des Provinces de Lyon et de Paris.

C'est le 2 février de l'année 1900 que la Province Gallo-Helvétique fut divisée en Province de Lyon et en Province de Paris. Elle était la seule Province qui possédât en 1895, 31 maisons. Elle s'était développée au point que les Supérieurs majeurs jugèrent le moment venu de l'ériger en provinces séparées. La Province de Lyon avec sa Vice-Province du Pacifique méridional comptait alors treize maisons. La Province de Paris avec sa Vice-Province du Pacifique septentrional comptait quinze maisons.

#### 1900. Érection de la Province d'Espagne.

Depuis l'année 1879, les maisons d'Espagne étaient érigées en Vice-Province sous la dépendance de la France. C'est dans le diocèse de Cuenca que la Province d'Espagne prit naissance. Durant les malheureuses années de 1860 à 1868, les révolutionnaires piémontais confisquèrent, au préjudice de la Congrégation, trente-six couvents situés dans les provinces de Rome, de Naples, de Sicile et jetèrent hors de leurs demeures plus de quatre cents religieux. A la suite de ce désastre, le R<sup>me</sup> Père Mauron jeta les yeux sur l'Espagne, y envoya quelques Pères romains et napolitains, entr'autres les RR. PP. de Azevedo et Lojodice; le R. P. Masson, Provincial de France envoya les RR. PP. Grisar, Didier, Jenger etc... et ils entreprirent d'évangéliser l'Espagne. Ils établirent avec peine deux centres de mis-

sions : à Huete le 2 juillet 1864 (diocèse de Cuenca), à Alhamá, le 6 janvier 1867, (diocèse de Grenade) ; mais la révolution de 1868 décréta leur expulsion. Les Pères furent dispersés, les novices envoyés à Avon. Les Pères Azevedo et Lojodice restèrent en Espagne et desservirent l'Église de San Pascual de Madrid, attendant des jours meilleurs... Le Roi Alphonse XII étant monté sur le trône d'Espagne et, par ailleurs, la Province française étant menacée d'expulsion en 1880, le R<sup>me</sup> Père Mauron considérant l'Espagne comme une terre fertile en vocations et en travaux apostoliques, chargea le R. P. Desurmont d'y envoyer de nombreux sujets. Les PP. Jost, Runner, Allet etc, furent désignés ; en tout une cinquantaine de Pères. Le P. Desurmont, avec son cœur magnanime, accepta, en une seule fois, la fondation de cinq maisons : Madrid, Nava del Rey, Espino, Villarejo et Grenade. Un grand bienfaiteur, Don Jose Toledo, supporta une partie des frais ; mais le Père Desurmont consacra à la création de cette Vice-Province toute son ingéniosité, tout son cœur et de nombreuses ressources. Vingt ans après, cette Vice-Province fut détachée de la France et érigée en Province ce 2 février 1900.

---

## NÉCROLOGE

### R. P. Pierre Vagner. Dongen, 1891.

Le R. P. est né le 10 octobre 1825 à Buding, dans le département de la Moselle. Pendant près de quarante ans, il prêcha de nombreuses missions en Lorraine. Dans les paroisses qu'il évangélisa, il laissa partout le souvenir de son zèle apostolique, de sa touchante bonté et de sa sainteté. La clarté et la solidité de ses sermons, jointes à la force de sa parole, concouraient admirablement à produire la conviction dans les esprits. Il remplit pendant quinze ans à Saint-Nicolas du Port la charge de ministre, avec le dévouement et la sollicitude d'une mère. Il passait aux yeux de tous comme un modèle de droiture et de régularité ; c'était le « *justus et tenax vir.* » Le R. P. fut emporté en quelques jours par une fluxion de poitrine qu'il contracta durant la retraite qu'il prêchait à Dongen (Hollande) à nos Frères servants exilés de France. — « *Justi vivent, et apud Dominum est merces eorum.* » Sap. 5, 16.

*Profession* : 1<sup>er</sup> mai 1852.

*Ordination* : 14 juin 1851.

---

## 3 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1873. Les Ouvrages de Saint Alphonse et le Révérendissime Père Mauron.

Dans une lettre du 3 février 1873, le Révérendissime Père Mauron se réjouissait de l'honneur incomparable que le Pape Pie IX venait de décerner à Saint Alphonse en le proclamant Docteur de la Sainte Église catholique. Il en profita pour recommander avec une nouvelle insistance à ses sujets de s'attacher avec ardeur, pour la prédication et pour le ministère du confessionnal, aux enseignements du

saint Docteur. « On ne peut lire les ouvrages de ce grand saint, disait-il, sans se sentir porté vers Dieu, et je dirai presque de la lecture de ces livres qu'elle est comme un signe de prédestination; car une âme qui n'est pas en état de grâce ou qui ne cherche pas à y rentrer ne prend pas goût à cette lecture. »

*Vie du P. Mauron* par le P. DUMORTIER p. 220.

### 1875. Congrégation préparatoire pour la discussion de l'héroïcité des vertus du Vénérable Clément Marie Hofbauer.

#### NÉCROLOGE

##### R. P. Alphonse Meyer. Walscheid. (Lorraine Allemande), 1913

Le R. P. Meyer naquit le 8 mars 1844 à Walscheid près de Sarrebourg, et reçut au baptême le nom d'Alphonse. Dix ans plus tard, le R. P. Zobel, le plus célèbre des missionnaires rédemptoristes allemands à cette époque, prêchant une mission dans une paroisse voisine, prédit la vocation religieuse du jeune Alphonse. Dès sa tendre jeunesse, en effet, le jeune Meyer fut sans cesse poursuivi par l'idée de devenir un grand missionnaire. Devenu prêtre et vicaire à Meaux, il y rencontra le R. P. Lorrain venu pour y prêcher. Le jeune vicaire se confia au missionnaire : une retraite fut décidée à Avon, et peu après l'abbé Meyer entra au Noviciat d'Avon sous la direction du R. P. Chavatte. Le P. Meyer prêcha beaucoup de missions dans le Nord, puis dans la région de Contamine. Partout il produisit la plus profonde impression. Il était d'une belle prestance, avait une voix de stentor. Ne gazant pas la vérité, il était terrible en chaire, mais très accueillant au confessionnal; très ami de la prière, ayant toujours son chapelet en main. Au dehors c'était un pilier d'apostolat et, avec ses confrères comme avec le peuple, il se montrait d'une jovialité et d'une bonhomie charmantes. Durant l'espace de trente-sept ans, le R. P. se dévoua avec ardeur au salut des âmes. — « *Vidi praevaricantes et tabescebam : quia eloquia tua non custodierunt.* » Ps. 118.

*Profession* : 8 décembre 1873.

*Ordination* : 29 juin 1870.

##### R. P. Louis Cyprien Gonzalve Reille. Uvrier 1922.

Le R. P. naquit à Nozières, diocèse de Viviers, le 19 janvier 1864. Il fréquenta dans son jeune âge plusieurs œuvres de vocations tardives... à Avranches (Manche); à Saint-Charles de Chantpré près Rennes; à Viviers (Ardèche) et entra au noviciat de Stratum (Hollande), refuge des novices exilés de France après 1880. Ordonné prêtre, il prêcha de fructueuses missions dans le centre de la France; puis fut envoyé comme chapelain à Villarlot près Fribourg, enfin à Ruyères-Saint-Laurent où il resta jusqu'en 1921. — Le R. P. laissa à cette bonne population le souvenir d'un prêtre pieux, sérieux, serviable et judicieux. — Miné depuis longtemps par une implacable maladie de cœur, il vint à Uvrier en 1921 pour se préparer à la mort au milieu de ses confrères. Il ne cessa de les édifier par son inaltérable patience. — « *Laetabitur justus in Domino et sperabit in eo.* » Ps. 63.

*Profession* : 15 octobre 1894.

*Ordination* : 19 juin 1898.

## 4 FÉVRIER

## ÉPHÉMÉRIDES

## 1852. Fondation de la maison de Douai.

Le Cardinal Régnier, Archevêque de Cambrai, avait ordonné à son clergé de faire prêcher une mission tous les cinq ans dans les paroisses de son Archidiocèse. Dans ce but il voulut la fondation d'une maison de missionnaires Rédemptoristes à Douai. Le T. R. P. Dechamps, alors Provincial, acheta le 4 février 1852 l'ancien hôtel du Gouvernement, on y bâtit une chapelle. Les Pères se concilièrent bientôt la faveur des fidèles et un très grand bien s'opérait dans les âmes. Or, durant la mission de Douai en 1852, on remarqua la conversion d'une jeune fille de service engagée chez une des personnalités les plus en vue de la ville. Après le sermon sur les occasions, cette jeune fille rompit brusquement avec son patron, quitta son service et se plaça là où elle pouvait gagner son pain sans perdre sa vertu. Enflammé de colère, le magistrat résolut de se venger. « Les Pères m'ont enlevé une femme, dit-il, je leur enlèverai leur maison ». Ce fait servit de prétexte au gouvernement de Napoléon III pour sévir contre nos maisons du Nord et du Pas-de-Calais. En conséquence les Pères belges furent dépouillés du droit de résider en France, où ils ont laissé la réputation bien méritée. d'hommes de grande valeur, de grande vertu et de grand zèle. En conséquence, le Père Général rattacha les Maisons de Lille, de Dunkerque et de Boulogne-sur-Mer à la Province française et celle-ci se trouva subitement enrichie de trois nouvelles fondations en pleine prospérité. La Maison de Douai fut fermée le 4 mai 1866 et vendue aux Dames de Flines-l'Abbaye.

## NÉCROLOGE

## C. F. Nicolas (Croux). Bertigny, 1928.

Né à Algrange (Moselle) le 2 juillet 1875, le Fr. Nicolas se présenta à Téterchen le 8 janvier 1900 comme postulant. Après sa profession religieuse, en 1905, ses supérieurs le désignèrent comme infirmier du R. P. V. Hauger, malade à Echternach ; Fr. Nicolas resta à son service une douzaine d'années. Bertigny fut la dernière maison qu'il habita jusqu'à sa mort. Le frère Nicolas fut appelé durant sa vie religieuse à exercer toutes les charges du frère servant. Dans toutes il s'ingénia à acquérir successivement les notions et les connaissances propres à les remplir parfaitement. Cuisinier, infirmier, caviste, en tous ces emplois, il excellait. Sa charge de portier lui donnait l'occasion de passer devant l'oratoire plusieurs fois par jour. Chaque fois il ne manquait pas de s'y arrêter pour adorer Jésus au Très Saint-Sacrement. Sa qualité maîtresse était l'ordre en toute chose. Il était, de plus, d'une exactitude et d'une discrétion admirables dans l'accomplissement de sa charge de portier. Cette surcharge d'occupations et d'emplois était chez lui la cause d'une grande vivacité... il n'avait pas toujours la maîtrise de ses actes. Le cher Frère souffrait d'une maladie de cœur très accentuée, et prévoyait une mort subite. Elle ne fut pas imprévue. Ses affaires matérielles et spirituelles étaient à jour, sa confession hebdomadaire avait eu lieu vers 7 heures du soir ; il mourait subitement à 9 heures. — « *Justus autem si morte praeoccupatus fuerit, in refrigerio erit.* » Sap. 4, 7.

Profession : 9 mai 1905.

## 5 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### \* Saint Alphonse modèle de confiance en Dieu.

S. Alphonse avait le plus ardent désir du ciel, et la confiance qu'il avait d'y jouir de son Dieu le faisait tressaillir. « O mon Jésus, s'écriait-il, il me semble que j'ai mille années à attendre jusqu'à ce que j'aie le bonheur de vous voir dans le ciel ! » Et pour arriver au ciel, il ne comptait que sur Dieu. Certes, il prenait bien tous les moyens d'assurer son salut, comme si le succès de cette grande affaire n'eût dépendu que de lui. Cependant sa confiance prétendait n'avoir d'autre bases que la bonté divine, les mérites de Jésus-Christ et la protection de Marie. Souvent tenté de désespoir, il recourait à la prière, multipliait les actes de confiance et retrouvait la paix en se jetant dans les bras de son souverain Seigneur.

De même, c'est par une héroïque confiance en Dieu qu'il établit et maintint la Congrégation. Quand, après de rudes combats, sa Congrégation paraît établie, tout s'écroule tout d'un coup. Alphonse, sans se laisser abattre, s'engage alors par vœu à poursuivre l'œuvre commencée. « Faisons bien notre devoir et Dieu ne manquera pas de nous donner le nécessaire pour nous soutenir. Tant que nos sujets s'occuperont de la gloire de Dieu et travailleront au salut des âmes, disait-il une autre fois, ni Dieu, ni le prochain ne sauraient leur manquer; Dieu est un maître qui ne se laisse pas vaincre en courtoisie. » Enfin, parlant à deux nouveaux Recteurs, il disait : « La Congrégation n'est pas mon œuvre. Elle est l'œuvre de Dieu, et Dieu la maintiendra ; n'en doutez pas. »

Le Seigneur récompensa la confiance de son serviteur qui vit sa Congrégation prospérer et mourut dans la plus douce paix.

### NÉCROLOGE

#### R. P. Sixte Sedler. Mulhouse, 1872.

Le R. P. naquit le 12 février 1824 à Moorenweiss (Bavière) d'une famille honorable et très chrétienne. A l'âge de dix-sept ans il vint à pied au Bischenberg pour solliciter son admission dans la Congrégation. Ordonné prêtre à Fribourg, il en fut expulsé et s'adonna aux missions au Bischenberg sous la direction du R. P. Zobel. Il avait une mémoire heureuse et sûre, une voix pleine, agréable et sonore, une richesse d'expression étonnante, une science théologique remarquable. Missionnaire à Mulhouse, il fonda une association chrétienne pour les hommes. Il fallait arracher ces ouvriers à l'irrégion, au protestantisme, au socialisme, au matérialisme qui les guettaient. De là; cours d'apologétique, de polémique, de morale... il fut à la hauteur de sa tâche. Après avoir prêché le Carême à Colmar, il déclina peu à peu et mourut parfaitement résigné à la volonté de Dieu. Il avait consumé sa vie au salut des âmes pendant vingt-deux ans et laissait à ses confrères le souvenir de sa grande charité. « *Charitas operit multitudinem peccatorum.* » 1 Petr. 4, 8.

Profession : 31 Octobre 1842.

Ordination : 3 avril 1847.

### C. Fr. Cassien (Paul Roth). Santiago (Chili), 1904.

Né à Kaysersberg le 9 octobre 1863, le cher Frère déclina l'honneur d'être prêtre pour mieux vivre dans l'oubli et l'obscurité. Il aimait la Congrégation plus qu'on ne saurait le dire. Il témoignait cet amour par son ardeur pour le travail et un respect à toute épreuve envers les supérieurs. Cuisinier, il récitait fréquemment des *Ave maria* avec son aide. Il s'était littéralement livré corps et âme à la Congrégation. Sa mort si subite fut la récompense du sacrifice qu'il avait fait à Dieu de sa vie pour la Congrégation en France. Il mourut saintement à Santiago. — « *Caro mea requiescet in spe.* » Ps. 15.

*Profession* : 19 mars 1899.

### R. P. Aloys Metzger. Lay Saint-Christophe (près Nancy), 1917.

Le R. P. est né le 16 octobre 1861 à Grendelbrüch, diocèse de Strasbourg. Consumé pendant près de vingt ans par une lente phtisie, il avait dû renoncer, tout jeune prêtre, à l'apostolat des missions. Il eut beaucoup à souffrir physiquement et moralement. Sa vie fut obscure, mais bien méritoire. C'était un ange de piété et de patience. Sa charité et sa discrétion l'ont fait grandement apprécier par ses confrères et le personnel du Sanatorium où il a passé les dernières années de sa vie et où il mourut. — « *Modicum laboravi inveni multam requiem.* » Eccli. 51, 35.

*Profession* : 24 septembre 1880.

*Ordination* : 19 mars 1887.

### R. P. Jean-Baptiste Moutet. Marseille 1921.

C'est dans un petit hameau de la commune de Chambonas, au diocèse de Viviers, que naquit le Père Moutet le 23 octobre 1861. Sa vocation à l'apostolat dans la vie religieuse se manifesta à la suite d'une retraite au petit Séminaire, prêchée par le R. P. Durieux, rédemptoriste. Ordonné prêtre, il fut un religieux très sérieux autant par conviction que par caractère. Il avait en horreur la médiocrité et plus encore la frivolité. Il acquit le goût du travail intellectuel au point de souffrir davantage durant sa maladie de la privation des études que des souffrances du corps. S'il fut un travailleur, ce ne fut pas au détriment de la piété. Le théâtre de son apostolat était tour à tour le nord, le midi et le centre de la France. Ses sermons dénotaient une âme profondément pénétrée des vertus qu'il prêchait et s'adressaient plutôt à l'intelligence qu'au sentiment. Son zèle allait même jusqu'à lui faire préparer des instructions en patois pour certaines régions. Quel homme de Dieu, disait-on en l'entendant prêcher ! L'état de sa santé obligea ses supérieurs à lui retirer complètement la prédication des missions. Devenu aumônier de la maison hospitalière des Frères de Saint Jean de Dieu, il redevint l'apôtre zélé, aimable et aimé de tous : des prêtres, des religieux, des soldats, des malades qu'il consola et assista au dernier moment. Durant seize mois, la maladie le mit à même de sauver les âmes et de sauver la sienne par la souffrance généreusement acceptée, unie aux mérites de Jésus-Christ. Le Père Moutet mourut un samedi, jour consacré à la très Sainte Vierge qu'il avait tant aimée et fait aimer durant ses nombreuses missions. — « *Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur.* » Isaïe, 53, 11.

*Profession* : 15 février 1885.

*Ordination* : 31 août 1889.



## 6 FÉVRIER

## ÉPHÉMÉRIDES

## \* 1758. Saint Alphonse fait paraître son traité sur la suprématie du Pontife Romain, contre Fébronius.

Parmi les docteurs régalistes, se distinguait dans cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, un allemand : Nicolas de Hontheim, suffragant de l'Archevêque-électeur de Trèves. Homme de talent et d'érudition, il avait publié en 1764 sous le pseudonyme de Justinus Febronius, un ouvrage intitulé : « *De la Constitution de l'Église et du pouvoir légitime du Pontife romain*, dans lequel il attaquait le Pape et son autorité. Alphonse résolut de défendre les prérogatives du Pape dans un livre : *De la suprématie du Pontife Romain*. Vu les dispositions de la cour de Naples, imprimer ce livre anti-régaliste, c'était s'exposer à signer l'arrêt de mort de la Congrégation. Alphonse envisagea parfaitement la grandeur et l'imminence du danger, mais il n'en poursuivit pas moins son dessein avec une noble intrépidité, parce que, selon l'énergique expression employée par lui dans une autre circonstance, « Pour défendre le Pape, il faut savoir mourir. » Sur chaque question, Alphonse confond l'hérétique en expliquant le sens traditionnel des textes dont abuse son adversaire. Plus de six cents citations tirées des Pères, des Conciles, des saints Docteurs viennent tour à tour déposer en faveur des prérogatives pontificales et battre en brèche les perfides arguments de Fébronius. Alphonse ne voyait que trop bien les terribles conséquences de l'hérésie se dressant contre l'autorité pontificale. Bientôt Joseph II, en Autriche, se faisait le porte-étendard du fébronianisme. En France, cette doctrine enfanta la Constitution civile du clergé qui conduisit les prêtres et les fidèles à l'apostasie ou au martyre. Mais le temps allait venir où Dieu mettrait un terme à ce délire. En 1870, se tint le Concile du Vatican. A ce concile, devant huit cents évêques, se dressa cette grande question du pouvoir souverain et de l'infailibilité du successeur de Pierre, niés effrontément depuis deux siècles et hardiment défendus pendant vingt ans par Saint Alphonse. Un enfant du saint Docteur, le R. P. Jules Jacques, réunit alors en un volume, sous ce titre : *Le Pape et le Concile*, les divers écrits de Saint Alphonse, publiés de 1748 à 1768. Pie IX en conçut une grande joie et déclara « très utile et très opportune cette publication en un seul tout des divers ouvrages du très docte et très saint Alphonse de Liguori concernant le Pontife Romain et le Concile. » Un an après la proclamation de l'infailibilité du Pape comme dogme de foi, Pie IX proclamait Alphonse de Liguori Docteur de l'Église. Parmi ses écrits, il signalait ceux qui avaient le mérite « d'avoir mis en lumière et défendu avec la plus grande énergie la doctrine et l'infailibilité du Pontife Romain enseignant « *ex cathedra* », doctrine aujourd'hui dogmatiquement définie.

## NÉCROLOGE

**R. P. Sébastien Heberlé. Bischemberg. 1862.**

Le R. P. est né dans le diocèse d'Augsbourg, le 10 janvier 1781. Disciple de Saint Clément-Marie et du Vénéralle Père Passerat, le R. P. fut un missionnaire puissant, surnommé le *Magnus malleus*. C'était un religieux pieux et d'une extrême sévérité pour lui-même. Couvert d'infirmités pendant de nombreuses années, il ne cessait de prier nuit et jour, craignant les justes jugements de Dieu. Il mourut avec calme, les yeux fixés sur l'image de la Très Sainte Vierge, qu'il invoqua jusqu'au dernier moment avec la tendresse d'un enfant. Sur l'ordre du T. R. P. Smetana, il laissa des mémoires fort intéressants sur le séjour de nos Pères de 1806 à 1847 à Babenhausen, Coire, Viège et Fribourg. — « *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris.* » 2 Cor. 12, 15.

Profession : 25 novembre 1812.

Ordination : 4 juillet 1813.

## 7 FÉVRIER

## ÉPHÉMÉRIDES

## \* 1740. Confiance en la Providence.

Dès les débuts de la Congrégation, il fallut bâtir ou agrandir les bâtiments selon les besoins, et alors comme de nos jours, le proverbe le disait : On ne fait rien sans argent. Il n'est pas inutile de se rappeler comment nos premiers Pères jugeaient les dépenses quand elles étaient nécessaires. — A Ciorani, quand il s'agit en 1740 d'agrandir la maison, le R. P. Rossi, alors ministre, objectait au saint Fondateur son manque d'argent : « Mon cher Père, répondit Alphonse, nous ne devons pas agir à la manière des séculiers. Quand ceux-ci veulent bâtir, ils ramassent d'abord l'argent nécessaire pour solder les dépenses, puis seulement ils se mettent au travail. Nous devons faire tout le contraire : mettons la main à l'œuvre et demandons à la Providence de payer les ouvriers. Avec votre système, vous ne poserez jamais une pierre sur l'autre. » — Par ailleurs, le R. P. Rossi, ministre de Ciorani, nous a donné son secret pour se procurer des ressources : c'était de donner beaucoup aux pauvres et de compter sur la Providence avec une immense confiance. « Pour que l'aumône entre au couvent, disait-il, il faut qu'elle en sorte. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 570 et 215.

## NÉCROLOGE

**R. F. Vincent Marie Buonapane. Naples 1764.**

Ce jeune étudiant, contemporain de Saint Alphonse, naquit le 30 août 1743. Illustre par sa noblesse, sa famille ne le fut pas moins par les malheurs. La peste, et un tremblement de terre furent cause de la mort de ses proches. Il n'était pas sans défauts. D'un tempé-

rament sanguin, il était vif, assez colère, très ami du jeu et des plaisirs. Mais au Séminaire il parut comme un ange pour les mœurs ; il entra au noviciat sous la conduite du R. P. Tannoia. Il y fut traité comme une âme forte. Aussi les aridités spirituelles succédèrent-elles vite aux joies des premiers jours. Il affectionnait l'oraison. « Si l'on n'est pas homme d'oraison et de recueillement, se disait-il, il est impossible d'arriver à se vaincre parfaitement soi-même et d'atteindre à un degré éminent de sainteté. » Toujours gai, malgré le mal de poitrine qui le minait, il se livra néanmoins avec ardeur aux études, pour lesquelles il avait une grande facilité. Après quelques mois de souffrances, sanctifiées par la plus entière résignation, Vincent-Marie mourut comme un Saint. Il avait vingt et un ans. — « *Placita enim erat Deo anima illius.* » Sap. 4, 14.

*Profession* : 6 janvier 1763.

### R. P. Paul Legrand. Boulogne-sur-Mer, 1922.

Le R. P. Paul Legrand vit le jour à Luzoir (Aisne) le 23 août 1875. Sa famille était recommandable par son attachement profond à la religion et aux traditions de foi et de dévouement qu'elle avait eu le bonheur de recevoir de ses aïeux. Le R. P. était le onzième prêtre de sa parenté. Placé au petit séminaire de Notre-Dame de Liesse, il entra plus tard avec son frère Charles au Séminaire de Saint-Léger à Soissons : tous deux devinrent Rédemptoristes. Ordonné prêtre, Paul se prépara aux missions. Ses débuts oratoires, quoique timides, autorisaient néanmoins de grandes espérances et faisaient présager un ministère fécond. Il était doué d'un sens pratique peu ordinaire ; habile en toute espèce d'art mécanique, artiste décorateur, il contribua pour une large part au succès de ses travaux apostoliques. Son activité débordante, parfois excessive, avait pour principe un grand esprit de foi. En mission, il ne savait pas ménager ses forces, travaillait jusqu'à compromettre sa santé. Ce zèle ardent l'inclinait de préférence vers les âmes moins favorisées des campagnes et des milieux ouvriers.

Il faut signaler aussi chez le P. Legrand un grand esprit de famille, son amour profond pour la Congrégation. Qui de nous ne se souvient de l'arrivée sensationnelle du T. R. P. Nicolas, Provincial, à Mouscron, au lendemain de la débâcle de nos ennemis, le 25 octobre 1918 ? Ce voyage en auto du Crotoy à Mouscron à travers une route cahoteuse, encombrée par les voitures régimentaires et les troupes, était dû au P. Legrand, qui avait été le guide intrépide et audacieux de cette entreprise. — Après la guerre de 1914, notre couvent de Boulogne avait été profondément atteint par une torpille lancée par un avion. Le P. Legrand fit preuve dans la circonstance d'un réel talent d'organisation. Il se montra, dans cette œuvre délicate fort bon architecte et non moins bon diplomate lorsqu'il fallut discuter nos dommages de guerre avec l'autorité anglaise. — A peine son œuvre était-elle achevée, qu'il ressentit une première atteinte du mal étrange qui devait l'emporter au tombeau cinq mois plus tard. Son activité extraordinaire l'avait fortement ébranlé au point qu'on dû l'envoyer dans une maison de santé. Sentant sa fin approcher, plus que jamais pénétré de la présence de Dieu, on le voyait plus assidu devant le tabernacle, y passant de longs moments en adoration. Le mal ne faisant qu'empirer, finit par user ce tempérament si affaibli. Après une courte agonie et avoir reçu les derniers sacrements, cet ardent et zélé missionnaire rendit doucement son âme à Dieu. — « *Zelus domus tue comedit me.* » Ps. 68.

*Profession* : 8 septembre 1900.

*Ordination* : 28 juin 1903.

## 8 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

**1892. Fondation de la Maison de Madrid. (Saint-Michel).**

Lors de la visite extraordinaire du T.R.P. Raus, Consultant général, en novembre 1889, les Pères de la Vice-Province d'Espagne lui communiquèrent le désir

du Nonce Apostolique de voir l'Église de la nonciature confiée aux Pères de la Congrégation. Cette préférence donnée à l'Institut pouvait nous être avantageuse. C'était à la fois un honneur et une assurance de protection dont la province tirerait profit dans l'avenir. — La proposition plut au T. R. P. Visiteur qui, sans tarder, en conféra avec le Nonce. Mais le Recteur majeur craignant qu'une fondation de ce genre ne fût incompatible avec l'esprit du Très Saint Rédempteur et que la régularité n'en souffrit, ne confirma que pour deux ans, à titre d'essai, la convention qui avait été faite. — Toutefois la fondation définitive eut lieu le 8 février 1892.

## NÉCROLOGE

### R. Fr. Thomas Petrosini. Pagani, 1751.

Notre Père Saint Alphonse venait de faire bâtir la maison de Pagani et, en reconnaissance de ce que la population avait fait pour la Congrégation en cette circonstance, il voulut prêcher la mission dans cette ville. Ses exemples et ses paroles déterminèrent plus d'un jeune homme à le suivre. Thomas fut un de ceux-ci. Il était né à Pagani le 21 février 1729 et avait témoigné de très bonne heure un grand amour pour la fréquentation des sacrements et une profonde horreur du vice. Décidé à se donner à Dieu, « je vais me sanctifier » dit-il à ses parents, et il partit. Il subit de très fortes tentations contre sa vocation de la part de son frère, de la part de son préfet, le fameux P. Muscari, et aussi à l'occasion d'une grave maladie qui l'éprouva. Mais au plus fort de ses douleurs, il baisait les murs de sa cellule : « Je baise ces murailles qui me séparent du monde, disait-il, et je remercie Dieu de me faire mourir dans la Congrégation. » Ce saint jeune homme mettait sa vocation au-dessus de toutes les dignités du monde, faisant siennes ces paroles de son ancien Père Maître le P. Villani : « Mes enfants, quand il s'agit de la Congrégation, plutôt morts dedans que papes dehors. » Thomas était diacre et il mourut du mal qui le minait depuis longtemps. Le Vénérable P. Sportelli disait au frère de Thomas : « Votre frère est un saint. » Et le Père Villani : « Ne pleurez pas, vous avez un saint en paradis. » — « *O quam pulchra est casta generatio cum claritate.* » Sap. 4, 1. (Notice par le R. P. Dumortier).

*Profession* : à Ciorani.

### C. Fr. Cyrille (Courbis). Valence, 1891.

Le C. Frère Cyrille naquit le 6 mars 1846 à Saint-Romain-d'Ay, diocèse de Viviers en Ardèche, de parents profondément chrétiens, et se livra aux travaux des champs en menant une vie très pure et très pieuse. Devenu soldat en 1870, il fut interné en Allemagne durant neuf mois ; rendu à la liberté, il devint homme d'équipé dans la Compagnie des chemins de fer P. L. M. Il loua une modeste chambre à Valence et fut amené au couvent des Pères Rédemptoristes de cette ville par son confesseur, M. l'Archiprêtre de la Cathédrale. Ce bon Frère devint bientôt un saint religieux. Il était animé d'un esprit de foi remarquable. C'était un religieux tout surnaturel, priant sans cesse durant son travail, sachant unir la plus humble opinion de lui-même aux sentiments les plus nobles et les plus délicats. Il offrait en sa personne à tous ses confrères un modèle de piété, de respect et d'obéissance ainsi que d'une très grande pauvreté et de dévouement absolu à la Congrégation. C'était un travailleur infatigable, aussi les ouvriers ne voulaient pas travailler à ses côtés, ils redoutaient son exemple. « Je ne dois pas perdre de temps, disait-il, car je suis religieux, et puis, il faut que je répare, moi, les péchés que l'on commet. Que voulez-vous ? C'est mon idée comme cela, c'est ma vocation. » Aller en promenade avec le Frère Cyrille, disait un confrère, vaut plus que faire une lecture spirituelle. Le bon Frère mourut à la suite d'une fluxion de poitrine. Devant son cadavre le père du Frère Cyrille s'écria : « J'ai tout perdu ici-bas, en perdant le plus saint de mes enfants. » Il ne s'est pas trompé. Tous ceux qui l'ont connu s'accordent à dire : le Frère Cyrille était un saint. Sa vie a été écrite par le R. P. Auguste Roger. — « *Justus autem meus ex fide vivit.* » Hebr. 10-38.

*Profession* : 15 août 1881.

## 9 FÉVRIER

## ÉPHÉMÉRIDES

**1787. Les Pères Hofbauer et Hübl prennent possession d'un couvent et de l'église Saint-Bennon à Varsovie.**

C'est au mois de février 1787 qu'eut lieu cette fondation. Saint Clément-Marie et le P. Thaddée Hübl étaient revenus de Rome en Autriche, et ils s'apprêtaient à y implanter la Congrégation. Mais Joseph II y régnait, et Dieu sait comment il aurait accueilli l'idée d'établir un nouvel Ordre. Nos deux religieux jetèrent alors les yeux sur la Pologne et arrivèrent à Varsovie. Le nonce apostolique Mgr Saluzzo, napolitain, avait connu et vénéré Saint Alphonse; aussi, c'est avec une joie profonde qu'en février 1787 il leur offrait une pauvre église consacrée à Saint Bennon et une maison attenante pour leur servir de couvent, disons plutôt un réduit étroit, incommode et malsain. Les commencements furent très pénibles. De plus on les calomnia, on persécuta les deux apôtres, jusqu'à leur jeter des pierres. Peu à peu cependant leur éclatante vertu se fit jour. Saint Bennon devint le rendez-vous des pécheurs, le théâtre d'une mission continuelle. Le 20 juin 1808, Saint Clément et sa communauté furent chassés de Varsovie par Napoléon et les Français.

Jusqu'à la fin de sa vie, Saint Clément-Marie conserva un vif sentiment d'affection pour la Pologne. Deux années encore avant sa mort, il songeait sérieusement à rétablir sa Congrégation dans ce malheureux pays. A plusieurs reprises il reçut des communications surnaturelles relativement à la nation martyre. Un jour, après avoir célébré le saint sacrifice, le Bienheureux était à faire son action de grâces, lorsqu'il fut subitement ravi en extase. Des soupirs s'échappaient de sa poitrine, des larmes coulaient de ses yeux; mais il garda le silence. Bientôt, comme s'il fût sorti d'un profond sommeil, il s'écria, avec l'accent de la plus profonde douleur: « Ah ! infortunée Pologne ! quels affreux malheurs te menacent ! quels abominables crimes achèveront ta ruine ! Tu nages dans des flots de sang. » On ne put entendre la suite de ses exclamations. D'autres fois cependant, il lui arriva de parler d'un avenir meilleur réservé plus tard à ce peuple si cruellement éprouvé.

P. HARINGER. *Vie de Saint Clément Marie*, p. 146.

P. GIROUILLE. *Vie du P. Passerat* p. 44.

## NÉCROLOGE

**R. P. Achille Maillard. Mouscron, 1927.**

Le R. P. Achille Maillard naquit à Tourcoing, diocèse de Lille, le 7 août 1859. Élève au collège de cette ville, il eut à lutter dès son jeune âge contre une timidité excessive dont il ne put jamais se défaire entièrement. Rédemptoriste, il dut affronter bien des combats pour suivre durant de longues années la voix du ciel. De plus, un organe insuffisant pour la parole publique, sa timidité, lui furent une source de renoncements continuels durant son

noviciat. « Vous souffrirez beaucoup, lui disait son oncle le vénéré Père Desurmont, mais cherchez votre consolation et votre appui auprès de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement et ne confiez vos peines qu'à Lui seul. Prenez Jésus-Christ pour ami ; et pour mériter cette précieuse amitié, ne souffrez rien dans votre cœur qui lui soit contraire ». Le Père fut fidèle à ces recommandations. Il pratiqua l'humilité et la douceur en maintes circonstances ! Aussi toute sa vie peut se résumer dans cette parole du divin Maître : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Sinon par tendance naturelle, au moins par vertu, le Père Maillard s'appliqua à reproduire en lui-même ce programme de sanctification. Dans toutes les maisons où il résida, il se distingua par son humble soumission aux Supérieurs, une grande régularité, une vie pieuse et saintement occupée en lectures ou travaux manuels. Il exerça pendant de longues années la charge de Ministre, soit en Espagne durant trois ans, soit dans plusieurs communautés de la Province, voulant ainsi contribuer selon la mesure de ses forces au bien temporel de ses confrères. Comme missionnaire il prit part à quelques missions, mais à un grand nombre d'autres uniquement comme confesseur. N'ayant pu être ouvrier de la parole comme presque tous ses confrères, il voulut réparer cette lacune en insérant dans son testament une fondation de mission avec ses revenus personnels. Sa mort fut douce et tranquille comme sa vie l'avait été ; elle nous est un encouragement à suivre, comme il l'a fait, la leçon du Cœur du Divin Maître : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

*Profession* : 1<sup>er</sup> novembre 1877.

*Ordination* : 28 février 1885.

## 10 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1903. Érection de la Vice-Province du Brésil Hollandais.

Le 2 juillet 1893, arrivaient au Brésil les RR. PP. Mathias Fulkens et François Lohmeyer et, l'année suivante, 3 Pères et 3 Frères les suivirent. Le terrain des œuvres apostoliques fut d'abord l'État de Minas Geraes. Actuellement en 1929 nos Pères travaillent dans les états de Rio de Janeiro, Minas Geraes, Espirito santo Bahia et Pernambuco. Les missions sont prêchées, en tous points selon la Règle, aux catholiques abandonnés ; elles produisent de nombreuses et consolantes conversions. L'apostolat dans cette région s'étend considérablement.

### NÉCROLOGE

#### R. P. François-Xavier Moppert. Mautern (Autriche), 1896.

Né en Alsace à Ottrott le 11 février 1841, le R. P., arrivé à l'âge de choisir sa vocation, hésitait entre la vie du Trappiste et celle du missionnaire. A l'occasion de la visite canonique au Bischenberg, il se présenta au R. P. Czech demandant en grâce d'être reçu, bien qu'il n'eût que seize ans. — Durant une grande partie de sa vie il remplit la charge de professeur de philosophie en France, puis en Autriche. Il mettait tous ses soins à aider, avec une patience infatigable, les intelligences moins bien douées, ainsi qu'à accomplir les autres charges qui lui étaient confiées. Religieux plein de foi, modeste et accueillant, sa simplicité était louée par tous. Une maladie grave le saisit subitement, que lui seul jugea mortelle. Sa foi était si vive qu'il disait à son Recteur durant ses derniers jours : « C'est à vous

de me consoler, car vous êtes le représentant de Dieu... Vos paroles me pénètrent et me font du bien. » — « *Memoria justii cum laudibus.* » Prov. 10-7.

*Profession* : 29 septembre 1858.

*Ordination* : 13 août 1865.

### R. P. Auguste Bruchez. Buga, 1908.

Auguste Bruchez naquit à Bagnes, diocèse de Sion en Suisse, le 8 juillet 1857. Il entra dans la Congrégation en 1875. Dès qu'il fut profès, les Supérieurs le désignèrent pour l'Amérique. C'était un apôtre dans toute la force du terme, plein d'activité, de dévouement, d'esprit alphonisien, recherchant de préférence les humbles et les petits. Sa prédication était soignée, vive, originale, on aimait à l'entendre. A son zèle infatigable il unissait une grande énergie contre lui-même, malgré un cortège d'infirmités qui le suivait sans cesse. Cette lutte généreuse pour la perfection et contre lui-même a pu donner à ses allures quelque chose de rude et d'original, mais bientôt, tous oublièrent ses saillies de caractère en face de sa charité. Il avait l'habitude de dire : La sainte messe et la Règle se ressemblent : des deux côtés, c'est le sacrifice complet. Aussi lisait-il chaque jour, et souvent à genoux, quelques lignes de la Règle. Sa vigilance à ne pas perdre de temps lui permit de composer *la Vie de la bienheureuse Jeanne de Quito*, et un livre sur *le Christ miraculeux de Buga* ; de commencer un ouvrage sur *l'Esprit de Saint Alphonse* et de collaborer à la revue de la *Sainte Fam'le.* » Cette vie intérieure intense qu'il avait menée toute sa vie, parut surtout durant sa dernière maladie. Il mourut le sourire sur les lèvres, chantant les louanges de Marie sa Mère et conservant sa connaissance jusqu'au dernier moment. — « *Lex Dei ejus, in corde ipsius.* » Luc, 35-31.

*Profession* : 1<sup>er</sup> novembre 1876.

*Ordination* : 18 janvier 1883.

### C. Fr. Benjamin (Baud-Naly François). Reignier, 1927.

Né le 3 novembre 1863 à Bonnaz-Fillinges (Haute-Savoie), le cher Frère appartenait à une famille toute patriarcale où étaient en grand honneur la foi et les pratiques religieuses. Benjamin était un religieux de réelle vertu ; vertu d'autant plus admirable et méritoire qu'elle lui était, moins qu'à tout autre, naturelle : il était violent de caractère, capable d'éclats, volontaire et tenace dans ses idées. Son oncle, le P. Gavillet ne lui ménagea ni conseils ni vertes remontrances, dont il sut faire son profit et qui dirigèrent sa vie. Travailleur consciencieux, oublieux de lui-même, il se donna de tout son cœur aux différentes fonctions auxquelles ses Supérieurs le destinèrent : il était ouvrier ou factotum selon les circonstances ; on n'eut qu'à se louer de sa docilité, de son bon esprit, de son entier dévouement. Il édifiait ses confrères par son sérieux, sa serviabilité et son application au travail. Certaines obédiences, des services réclamés à contretemps mirent sa douceur à l'épreuve : il n'en fit jamais rien paraître. Sa tenue à la chapelle, sa ferveur pendant l'oraison accusaient l'ardeur de sa croyance, de son grand esprit de foi envers la Sainte Eucharistie. Il ne considéra jamais, en ses Supérieurs, l'homme avec ses infériorités ; en tous, quels qu'ils fussent, Dieu lui apparaissait avec son indiscutable autorité. Toujours respectueux du caractère sacerdotal, il ne parlait aux Révérends Pères de la communauté qu'avec la plus grande déférence. Sa conversation plaisait, il savait, à l'occasion, l'assaisonner d'un sel du meilleur aloi. En un mot, le Frère Benjamin a été un religieux dans le vrai sens du mot : Homme de devoir, de vertu, parce que homme de règle, parce que homme de Dieu. — « *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.* » Ps. 118.

*Profession* : 26 avril 1890.

## 11 FÉVRIER

## ÉPHÉMÉRIDES

**Historique des Juvénats de nos trois provinces françaises.**

C'est notre Père Saint Alphonse qui, le premier, fit un essai de Juvénat. La Congrégation naissante voyait devant elle un champ immense à défricher. Le peuple, plein de foi, n'opposait aucune résistance à la parole de Dieu ; mais comment porter à ce peuple l'Évangile du salut ? Le problème du recrutement se dressait devant S. Alphonse comme un obstacle insurmontable, non seulement au développement, mais à l'existence de sa Congrégation. Certains jeunes gens sollicitaient leur admission, même avant d'avoir achevé leurs études littéraires. S. Alphonse résolut alors de créer en l'année 1735, à la Villa des esclaves, un Juvénat, où ces postulants, après une année de noviciat, poursuivraient le cours de leurs études. Il espérait que pendant ce temps de formation intellectuelle et religieuse, Dieu leur ouvrirait une porte pour arriver au sacerdoce.

Soixante ans après, vers 1792, Saint Clément Marie entreprit pour les Provinces transalpines un essai de Juvénat. C'était d'abord à Varsovie ; il comprenait deux cents élèves ; puis ce fut à Yestetten, au Mont-Thabor, à Triberg, Babenhäusen. Après lui, le Vénérable Père Passerat et ses successeurs à la Valsainte, fondèrent Bischenberg et Fribourg.

Parmi les jeunes gens qui se présentèrent et arrivèrent à la profession, à cette époque, retenons le nom de deux d'entre eux dont la mémoire est restée célèbre parmi nous, les RR. PP. J.-Bte Kaltenbach et Louis Czech.

Vers 1860 quelques juvénistes résidèrent à *Téterchen*. C'étaient entr'autres ceux qui devinrent dans la suite les Pères Jean Kannengiesser, Jost, et Ulrich...

De 1868 à 1870, le juvénat s'établit définitivement à *Téterchen*, sous la direction des PP. Bührel et Hauger.

En 1870, les jeunes gens chassés de *Téterchen* par la guerre Franco-Allemande se réfugièrent à *Contamine-sur-Arve* (Hte-Savoie), puis plus tard en 1880, à *Uvrier* près de Sion, dans le Valais, (Suisse).

Durant ces dix années, pour éprouver la vocation des jeunes gens, les Supérieurs tentèrent l'essai de plusieurs juniorats préparatoires au Juvénat de *Contamine*.

C'est ainsi que vers le 25 juillet 1877, on ouvrit un juniorat flamand à *Dunkerque*. Il dura jusqu'en 1880 et les jeunes gens partaient de là à *Uvrier* ou au noviciat.

Plusieurs années plus tard, on créa le juniorat d'*Houdemont*, qui dura aussi jusqu'aux expulsions de 1903. Plus tard encore, le 11 octobre 1898, un autre fut créé *aux Sables d'Olonne* ; il ne dura que jusqu'en 1902. De 1880 jusqu'à 1903, les juvénistes étaient à *Uvrier*.

En 1900 la Province Gallo-Helvétique fut partagée en deux Provinces : celle de Lyon et celle de Paris. Les juvénistes de la Province de Lyon restèrent à *Uvrier* ; et les juvénistes de la Province de Paris s'établirent à *Saint-Maurice des-Champs* (Nord), puis à *Rumillies* et enfin à *Mouscron* en Belgique.

En 1918, une troisième Province, celle de *Strasbourg* fit partie de la France. Voici dans quelle circonstance.



Avant la guerre de 1870, les maisons du Bischenberg, des Trois-Épis, de Forbach, de Landser, de Téterchen et de Mulhouse faisaient partie de la Province Gallo-Helvétique et les jeunes gens fréquentaient le Juvénat de Téterchen.

Chassés de Téterchen en 1870 lors de la guerre Franco-Allemande, ils allèrent au Juvénat de Contamine-sur-Arve jusqu'en 1880.

Chassés de nouveau en 1880 par le décret d'expulsion des religieux, ils fréquentèrent le Juvénat d'Uvrier.

En 1895, quand cessa le Kulturkampf, ces maisons furent réouvertes (sauf Landser), et la Vice-Province d'Alsace-Lorraine constituée dépendait directement de Rome.

En 1910 elle fonda un Juvénat à Bertigny, canton de Fribourg, puis un Juniorat aux Trois Épis, le 24 mai 1921.

Érigée en Province le 24 février 1911, elle devint en 1918, lors de la victoire de la France sur l'Allemagne, la troisième Province Française : celle de Strasbourg.

## NÉCROLOGE

### R. P. Louis Bernard. Attert 1919. (Belgique).

Le R. P. est né le 29 novembre 1894 à Saint-Usuge (Saône-et-Loire) d'une famille foncièrement chrétienne. C'était un élève intelligent, vif, ouvert, à l'esprit bien français. Il fut ordonné prêtre durant l'occupation allemande à Attert lors de la guerre de 1914, pour échapper à la déportation en Allemagne ; sa ferveur se maintint constamment à la hauteur des premiers jours de son sacerdoce ; mais hélas, la santé du corps ne correspondait pas à la santé de l'âme. Pieux comme un ange, reconnaissant, désireux du ciel, ne craignant pas la mort, il fut comme beaucoup d'autres qui moururent à cet âge, un voleur de paradis. Il mourut le jour anniversaire de l'apparition à Lourdes, de la Très Sainte Vierge qu'il avait tant aimée ! Deux ans auparavant, il avait adressé à Marie un sonnet où nous lisons :

O Mère, quand viendra ma dernière souffrance,  
Viens me réconforter de ta sainte présence,  
Ce céleste avant-goût du bonheur éternel ;  
Toi qui vins me sourire au matin de ma vie,  
Viens me sourire encore au soir de l'agonie  
Et me tendre la main pour m'emmener au Ciel.

« Qui elucidant me, vitam æternam habebunt ». Eccli, 24-31.

*Profession* : 22 mai 1913.

*Ordination* : 23 septembre 1917.

## 12 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

\* 1775. S. Alphonse publie son ouvrage : « La conduite de la Divine Providence dans l'œuvre de la Rédemption de l'homme par Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

C'est en l'année 1775 que S. Alphonse octogénaire se remit au travail de la composition. Vingt fois il avait dit à son éditeur Remondini : « je vous envoie le dernier

ouvrage qu'il me sera donné d'écrire » ; et vingt fois il lui avait envoyé de nouveaux manuscrits. Ce livre : « *La Conduite de la Providence* » est un des plus beaux qui soient sortis de sa plume. Alphonse le dédia au nouveau Pape Pie VI. « Cet écrit, Très Saint Père, composé dans ces dernières années de ma vie, je vous l'offre en vous suppliant de le corriger si vous le trouvez défectueux et de le bénir si vous le jugez utile à l'Église. Bénissez aussi l'auteur, qui vous doit une éternelle reconnaissance pour l'avoir déchargé de l'épiscopat dont il ne pouvait plus porter le fardeau ». Le Pape lui répondit par un Bref daté du 19 novembre 1775. « C'est avec le plus grand plaisir que nous avons reçu votre ouvrage où l'on voit votre zèle pour la vertu briller admirablement à côté de la science sacrée. »

Cet ouvrage est l'œuvre d'un philosophe chrétien, qui, à son point de vue particulier, jette sur l'histoire de l'humanité le coup d'œil d'aigle d'Augustin et de Bossuet. Aucun ouvrage ne rappelle, comme « *La Conduite de la Providence* », la cité de Dieu et le Discours sur l'Histoire universelle. Ce n'est pas sans raison qu'on lit aux Actes du Doctorat de Saint Alphonse cette appréciation : « L'auteur a posé dans ce livre les vrais et solides fondements de cette science, noble entre toutes, qu'on appelle la philosophie de l'histoire, de cette science cultivée par les plus grands génies, mais aujourd'hui tristement dégénérée, surtout en Allemagne où l'on en fait l'objet de nuageux systèmes et d'ineptes inventions. Quant à l'utilité de cet ouvrage, Alphonse l'a indiquée lui-même. « Ce n'est pas pour les bonnes femmes, dit-il, que je l'ai composé. Il procurera une grande gloire à Dieu, surtout en fortifiant la foi dans ces temps malheureux où pullulent les productions d'hommes pervers dont le seul but est de ruiner la croyance en Jésus-Christ ».

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 397.

## NÉCROLOGE

### R. P. Pierre Mercier. Varsovie 1804.

Le Père Mercier naquit à Amiens en 1772 et se trouvait au Séminaire de Würsbourg avec les abbés Lenoir et Vannelet, jeunes clercs français émigrés lors de la Révolution de 1793, quand le Père Passerat s'y rendit, venant du séminaire de Munster, pour y faire ses études théologiques. Vers le mois de janvier 1796, ils se dirigèrent joyeux vers Varsovie. Durant l'été de 1796, le Père Mercier se présenta comme aspirant Rédemptoriste avec ses compagnons, au Père Clément-Marie. Ils furent reçus comme des envoyés du ciel, et furent admis à la profession en novembre de cette année. Mercier entra dans la Congrégation pour y souffrir en Rédemptoriste, car, durant les sept années qui lui restaient à vivre, il souffrit de la plus cruelle des maladies, dut subir plusieurs opérations très pénibles et mourut en donnant à ses frères le sublime spectacle d'une héroïque patience. — « *Beatus vir qui suffert tentationem... accipiet coronam vitae.* » Jac. 1-12.

Profession : 13 novembre 1796.

Ordination : 15 avril 1797.

### Alphonse Sipp. Uvrier, 1899.

Juvéniste.

Alphonse Sipp est né d'une des plus honorables familles de Colmar. Il entra au juvénat d'Uvrier le 31 mai 1893. Il s'annonçait comme un sujet qui ferait un jour honneur à la Congrégation, lorsqu'un mal imprévu nous l'enleva. Six ans après son entrée il mourait comme un prédestiné. A son frère Rédemptoriste qui venait lui faire ses adieux : « Vois, lui dit-il, comme je suis heureux, ne pleure pas, car dès que je serai au ciel, je vais bien te soigner. » Sa pensée comme sa conversation était dans le ciel. « *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi* ». Oh ! que je suis content... « *Cupio dissolvi et esse cum Christo* ». Récitez

avec moi le *Te Deum*, dit-il dans un élan de joie et de reconnaissance. Puis : « ajoutez-y un *Magnificat*, car c'est à Marie que je dois la grâce de bien mourir. » Et au R. P. Hyot, directeur du Juvénat : « Mon R. P., quand vous me verrez arrivé au dernier moment, veuillez me dire la parole de Jésus en croix : « *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* » Cette mort douce et pieuse fut un exemple pour ses jeunes condisciples. Alphonse avait dix-huit ans.

---

## 13 FÉVRIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

\* *Ne quid nimis.* 1750.

Au cours de février 1750, Notre Père Saint Alphonse écrivait au P. Margotta un rappel à l'ordre : « Vous savez, mon Révérend Père, combien je vous ai estimé et vous estime encore ; et je serais fâché que l'on pût me rappeler vivement une remarque qui m'avait été déjà faite. « C'est un saint, disait-on, mais il n'est pas bon pour être Recteur. » Et, pour appuyer cette allégation, on assurait que pour un Supérieur, vous résideriez trop rarement à la maison, et qu'ainsi les intérêts du couvent et de l'observance ne seraient pas suffisamment sauvegardés. C'est précisément ce qui arrive aujourd'hui. Vous avez en effet trop de chats à peigner et vous vous embarrassez dans une foule de lettres, correspondances et occupations étrangères de tout genre, en particulier dans des pratiques de piété auxquelles vous paraissez attaché au détriment de l'observance... En tout cela, vous avez Dieu en vue, je le sais bien ; mais *Ne quid nimis*... Quant aux sorties, vous aurez déjà remarqué que tout va mal quand le chef est absent... Occupez-vous donc des intérêts du couvent et de l'observance : voilà, je le répète, ce que réclament de vous en ce moment la volonté de Dieu et sa plus grande gloire... Ce que Dieu veut par-dessus tout, c'est que vous mouriez à votre propre volonté, à vos propres satisfactions... En entrant dans la Congrégation vous en avez fait à Dieu le sacrifice ; tâchez donc de ne pas reprendre maintenant la moindre parcelle de cette offrande ; sinon, vous manquerez sûrement votre but, et jamais vous ne vous ferez saint. »

P. DUMORTIER. *Lettres de Saint Alphonse I*, p. 201.

---

### NÉCROLOGE

**Édouard Gossart. Lille, 1878.**

Juvéniste.

Édouard Gossart naquit à Templeuve en 1863. Il n'avait pas douze ans lorsqu'il entra au juvénat de Contamine-sur-Arve. Tout au début de ses études, il contracta à la jambe un mal qui nécessita une opération. Ses parents le placèrent à la clinique des Pères Camilliens à Lille. Durant sa maladie, l'enfant édifia tous ceux qui le soignaient, par son grand esprit de foi, sa dévotion envers la Très Sainte Vierge, sa patience, sa douceur, l'amabilité de son caractère, et ses joyeuses et édifiantes conversations. L'opération qu'il dut subir fut

suivie du tétanos, ce qui lui occasionna de terribles crises. Il ne resta à la clinique que deux mois. Ce cher enfant conserva sa présence d'esprit et la tranquillité de son âme jusqu'à la fin, priant, et souffrant par amour pour Notre-Seigneur. Le Père Préfet des Camilliens nous donna ce témoignage : « C'était un aimable et admirable enfant. Ses angéliques qualités lui avaient gagné l'affection, l'estime et la vénération de tous. Rien ne fut épargné pour le sauver : mais Dieu le voulait au ciel. Maintenant il ne nous reste de lui que l'ineffaçable mémoire de ses belles vertus et le désolant regret de l'avoir perdu si vite. » — « *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus.* » Sap. 4-1.

### R. P. François Xavier Reuss. R:me, 1926.

C'est à Berghem au pied des Vosges, que naquit le R. P. Reuss le 9 novembre 1842. Les Frères de Marie furent ses premiers éducateurs et dès son tout jeune âge son âme montra de réelles dispositions pour la vie du religieux missionnaire. La rencontre du R. P. Neubert et la lecture des Annales de la Propagation de la foi firent germer en lui le désir de se consacrer à Dieu et aux âmes abandonnées : l'espoir du martyr lui faisait même rêver les missions lointaines. A seize ans, il entra au Noviciat des Rédemptoristes à Saint-Nicolas du Port. Après son ordination, et ses études terminées, il enseigna d'abord la théologie dogmatique pendant un an, puis les Supérieurs l'appelèrent à la maison généralice : il y resta jusqu'à sa mort, c'est-à-dire près de soixante ans. Le P. Reuss ne fut ni missionnaire ni prédicateur, ni même confesseur, mais sa connaissance parfaite du latin, du français, de l'italien, de l'anglais et de l'allemand firent de lui un auxiliaire précieux des Révérendissimes Pères Mauron, Raus et Murray. Ses préférences pour tant allaient à la langue de Cicéron et de Virgile. Forcellini, qu'il aimait à consulter, ne quitta jamais sa table; aussi fut-il un latiniste remarquable. Sa tournure d'esprit le portait aux vers latins. Il en publiait dans deux journaux la « *Vox Urbis* » et « *l'Alma Urbs* ». Il ne dédaignait pas de prendre part aux concours : deux fois Rome lui décerna une médaille d'argent, Amsterdam le couronna douze fois et même accorda à son « *Mnemosynon* » la médaille d'or. En 1896 il publia les *Poésies de Saint Alphonse*, joignant au texte italien une élégante traduction en vers latins. Le succès flatteur de cette première œuvre l'engagea à donner au public les *Fables de la Fontaine* en distiques élégiaques. Puis, parurent les *Tentamina* dédiés à Pie X et les *Nova Tentamina poetica* au Pape Pie XI. Ces deux dédicaces montrèrent combien le Père Reuss avait une grande affection pour le Pape. De Pie IX à Pie XI il en connut cinq et les aima tous profondément. Il fut bien le « *papalis homo* » comme l'appelle son biographe. Il donnait encore ses soins à la bibliothèque et les nombreuses éditions dont il l'enrichit — particulièrement des auteurs cités par Saint Alphonse — en font un lieu d'études où les étrangers aiment à venir travailler.

Religieux, le Père Reuss était doué d'un grand amour pour Saint Alphonse et la Congrégation ; son exquise charité le rendait aimable à tous ses confrères ; sa gaieté proverbiale et presque enfantine ne l'empêchait pas d'être un modèle de piété, et d'une scrupuleuse observance. A la fin des actes du Chapitre général de 1909 dont il fut secrétaire, il avait écrit : *Tot, Jesu, tibi sint laudes, quot grammata scripsi* : que les lettres des mots que j'ai écrits, soient pour vous, ô Jésus, autant de louanges. — « *In memoria aeterna erit justus.* » Ps. 11-7.

Profession : 13 novembre 1859.

Ordination : 22 décembre 1866.

## 14 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

**1867. Pie IX signe le décret d'introduction de la cause du Père Clément-Marie Hofbauer.**

Dès ce jour, Clément-Marie fut appelé « Vénérable ». Tel est le premier titre honorifique officiel que l'Église décerne à celui de ses enfants sur lequel elle juge

à propos d'informer en vue de la Béatification. Le décret qui confère ce titre se borne ordinairement à énoncer le strict nécessaire. Celui de Pie IX dans la cause de Clément-Marie entre dans certains développements. Il commence ainsi : « La divine Sagesse qui dirige tout avec suavité voulut préparer une grande consolation à Saint Alphonse avant sa mort, en suscitant dans la personne de Clément-Marie Hofbauer un propagateur insigne de son Institut. » Le décret exalte ensuite la grande piété de Clément-Marie dans sa jeunesse et rappelle comment Saint Alphonse prédit que ce fils de son cœur serait un jour dans le Nord un instrument choisi par la Providence pour procurer la gloire de Dieu. « Clément-Marie passa les douze dernières années de sa vie à Vienne, occupé à prêcher, à secourir les pauvres et les malades, se faisant tout à tous. Son ministère y fut abondamment béni, car il ramena un grand nombre d'hérétiques dans le giron de l'Église et raviva la foi qui était presque éteinte. »

P. HARINGER. *Vie de Saint Clément-Marie*, p. 374.

## NÉCROLOGE

### R. P. Georges Finck. Pérouse, 1887.

Né à Riefensberg (Tyrol) le 8 octobre 1840, le R. P. après avoir fait ses études chez les Jésuites et les Bénédictins entra dans notre Congrégation. Ordonné prêtre, il prêcha beaucoup de missions en Alsace et en Bade. Expulsé d'Allemagne en 1873, il se rend en Angleterre, puis, en 1875, à Valence : la persécution l'en chasse de nouveau en 1880. Il part pour Lausanne où il prêcha trois ans, puis il fut nommé Recteur de Pérouse en 1884. — Il reprit alors ses travaux en Alsace, avec zèle ; mais il dut les interrompre brusquement pour s'aliter. Une hydropisie du cœur se déclara. Après de dures souffrances contractées dans une vie si mouvementée, le R. P. mourut en février 1887. — « *Beati qui persecutionem patiuntur, propter justitiam.* » Matth., 5-10.

*Profession* : 13 novembre 1860.

*Ordination* : 23 septembre 1866.

### R. P. Clovis Delcourt. Boulogne-sur-Mer. 1890.

Le R. P. est né à Valenciennes (Nord) le 10 mars 1841. — Il était doux, paisible ; il fit plus de bien que de bruit. Son champ d'apostolat était le confessionnal, et il s'y adonna avec zèle. Il s'appliquait en outre à encourager et à consoler les affligés, à visiter les malades et les moribonds qu'il gagnait à Dieu par sa grande bonté. Il mourut à quarante-neuf ans. A ses funérailles, plus de mille personnes vinrent prier pour celui qui les avait tant consolés. — « *Bie heureux ceux qui sont doux car ils posséderont la terre. Bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde.* »

*Profession* : 6 juin 1861.

*Ordination* : 14 août 1865.

### R. P. Eusèbe Nurdin. Rouceux, 1907.

Il naquit à Fontenoy-le-Château, dans le département des Vosges, le 4 mars 1836. D'abord secrétaire de Monseigneur Caverot, évêque de Saint-Dié, puis chanoine titulaire et curé de la cathédrale, le P. Nurdin entra dans l'Institut en 1880 à l'âge de quarante-cinq ans. Qui dira les trésors d'abnégation et d'héroïsme que dut dépenser le P. Nurdin ? Il se distingua dans la Congrégation par son grand esprit de foi, un zèle ardent pour les âmes. D'une amabilité et d'une délicatesse remarquables, il savait allier une douce gravité à une pointe de gaieté. La note dominante de ses conversations était comme tout naturel-

lement la note religieuse : le juste vit de la foi. Son enseignement était simple, substantiel et pratique : il n'avait d'autre souci que celui de la vérité, du devoir, des besoins des âmes et des droits de Dieu. Quand Monseigneur Caverot le nomma chanoine, sa mère lui dit après la cérémonie : « Mon enfant, Monseigneur a été bien bon de vous nommer chanoine, mais n'oubliez jamais que ce bel habit serait mal à sa place sur vos épaules, s'il ne cachait un grand cœur et beaucoup de vertus. » Lors des expulsions de 1903, le R. P. reçut l'hospitalité chez M. l'Archiprêtre de Neuchâteau et continua le cours de ses prédications. A la fin de sa retraite annuelle, une sorte d'attaque d'apoplexie lui enleva, en partie, la mémoire. Transporté chez les sœurs de Rouceux, il mourut deux mois après, fréquemment secouru par ses confrères de Gérumont. — « *Justus autem in fide sua vivet.* » Hab. 2-4.

*Profession* : 22 juillet 1881.

*Ordination* : 25 mai 1861.

### C. F. Éléazar Vargas. Lima, 1929.

Le Frère Éléazar naquit dans la petite ville de Lircay, département de Huancavélica au Pérou, le 17 avril 1896. C'est à Huanta qu'il se présente pour faire partie de la Congrégation et il fut accepté comme postulant à Lima. Durant sa vie religieuse le frère Éléazar s'occupa de travaux nombreux et divers, vu la pénurie de Frères servants et le manque presque total de vocations indigènes. Alternativement menuisier et cuisinier, il mettait encore la main à tout ce qu'on lui demandait. Le bon Frère était passablement renfermé en lui-même, peu expansif ; l'éducation première qu'il avait reçue dans sa famille en était la cause ; on le vit dans les derniers mois de sa vie faire preuve d'une tendance plus accentuée pour la piété et pour l'observance régulière. C'est en pleine jeunesse qu'il mourut, saintement résigné à la volonté de Dieu. — « *Mercedem justii accipiet.* » Matth., 10-41.

*Profession* : 8 décembre 1918.

## 15 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1848. Lettre du Révérendissime Père Passerat aux Pères du second noviciat.

Vienne 15 février 1848.

Révérands et très chers Pères,

« Vous allez donc prendre votre essor ; bientôt vous allez voler ; et, puisque c'est par le vol que l'on connaît l'oiseau, j'espère voir en vous, sous un si bon Père Maître, qui est de si bonne volonté, des oiseaux soulevés par le Saint-Esprit. Vous allez voler non comme un ballon, ouvrage de la main des hommes, qui ne sait s'il ne tombera pas dans un précipice ou dans l'eau ; mais comme le passereau ou la sage tourterelle qui ne perdent jamais de vue le nid où ils se réfugient avec leurs petits et se mettent en sûreté contre l'oiseau de proie. Ne volez donc jamais ni si haut ni si loin que vous oubliiez et votre noviciat et les bons propos que vous y avez formés par l'inspiration du Saint-Esprit.

Vous avez un bon Maître. Gravez dans votre esprit et dans votre cœur les leçons que son mérite et son expérience vous dicteront pour allier l'action à la vie intérieure. Préparez les matières pour les missions selon l'esprit de notre saint Fondateur, d'après les règles de l'éloquence populaire, que la saine raison dictait même aux sages païens. Pour toucher les cœurs, dit Sénèque, « *ad submissiora verba deveniendum est* ». Ne croyez pas cependant que cela n'exige pas de travail et qu'il faille exclure de la composition toutes les figures de l'art. Il faut sans doute se garder de les tirer par les cheveux et d'en user avec affectation ; mais je crois qu'un sermon sans figures fera peu d'effet. Le travail et l'art sont nécessaires à un Rédemptoriste pour qu'il ne soit pas jeté en serviteur inutile dans les ténèbres extérieures.

Mais pour qu'il parle « *quasi potestatem habens* », mais pour qu'il soit « *lignum quod plantatum est secus decursus aquarum quod fructum suum dabit — et cujus folium non defluet* », il faut la vie intérieure.

Pourquoi ces exercices spirituels répétés, ces examens, ces comptes de conscience, ces guides ? Tout cela ne suppose-t-il pas des hommes intérieurs, qui tendent sans interruption à leur propre perfection ?...

O Vous, l'espérance flatteuse de notre Congrégation et du salut de tant d'âmes, comme je vous recommande aux saints Cœurs de Jésus, de Marie, de S. Joseph, et de notre Père Saint Alphonse ! »

Votre très affectueux serviteur.

Constant-Joseph PASSERAT, C. SS. R.

## NÉCROLOGE

### C. F. Alvarus Tornero. Buga, 1916.

Alvaro naquit le 18 février 1844 à Huete, diocèse de Cuenca (Espagne). Il était Espagnol dans toute la force du terme : plein de foi, aimant les œuvres de Saint Alphonse, la vie des saints, les auteurs ascétiques. Enjoué et spirituel, il était la joie des récréations de la communauté de Buga. Il s'est toujours distingué par son esprit de prière, son amour pour la Très Sainte Vierge, et une grande charité pour ses confrères. Comme chanteur et organiste, il rendit de très grands services à la maison de Buga. — « *Vigilate, ...in omni tempore orantes.* » Luc, 21-36.

Profession : 8 septembre 1874.

### R. P. Lucien Rabanit. Varallo, 1929.

Il naquit au Puy le 3 novembre 1896. A l'âge de deux ans, il aurait eu, a raconté sa mère, une vision, probablement celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, envers laquelle il professa toute sa vie une dévotion particulière. A la suite d'une mission prêchée au Puy par les RR. PP. Dunoyer et Mordedeuf en 1910, il demanda son admission au Juvénat d'Uvrier. Il avait une âme excessivement naïve et candide, légèrement empreinte de poésie, d'une douceur et d'une piété angéliques. Être prêtre, religieux et missionnaire, peut-il y avoir ici-bas un état plus sublime ? écrivait-il à sa mère : et à la fin d'une retraite il disait : j'ai pris la résolution de devenir un saint. Il tint parole. — Lucien Rabanit était doué d'exquises qualités d'esprit et de cœur, d'une étonnante énergie de volonté et son âme tendait continuellement au parfait en tout ordre de choses. Il fut ainsi l'ennemi de l'à peu près et du négligé ; c'était le condisciple aimable, aimé de tous à cause de sa charité, de son savoir-vivre ; le boute-en-train des fêtes de famille. Mais l'inexorable maladie de la phthisie se déclara à sa seconde année de philosophie. Dieu l'éprouva par la croix : cinq ans et demi de prostration physique, telle fut son épreuve. Le ciel lui demandait le sacri-

ficé de sa personnalité, de son avenir, de sa santé et de sa vie. Dans son ardente dévotion à sainte Thérèse, il puisa pour son âme le triomphe définitif sur lui-même et obtint par son intercession la grâce de poursuivre les études nécessaires préparatoires au sacerdoce. Il eut avec sa sainte préférée des colloques écrits des plus intimes, que son biographe nous a laissés. Il composa un petit écrit : *Le Secret de Sainte Thérèse* ; il ébaucha un travail sur *l'Enfance spirituelle* ; il fut éminemment le disciple et l'émule de sa petite sainte. A partir de son ordination ses forces déclinerent ; sa conversation était joyeuse, religieuse ; il parlait de sa mort comme les mondains parlent de leurs plaisirs. Il mourut en prononçant son acte d'amour parfait : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et de toutes mes forces ; » puis le regard attiré comme par une apparition qui se serait produite à une certaine hauteur, il murmura ces paroles : « Oh ! venez, venez me chercher », et doucement il rendit son âme à Dieu. Son programme était celui-ci :

Chrétien, je dois sauver mon âme,  
Religieux, je dois devenir l'ami de Jésus-Christ,  
Prêtre, je dois devenir un autre Jésus-Christ,  
Rédemptoriste, je dois devenir un sauveur d'âmes.

*Profession* : 20 mai 1923.

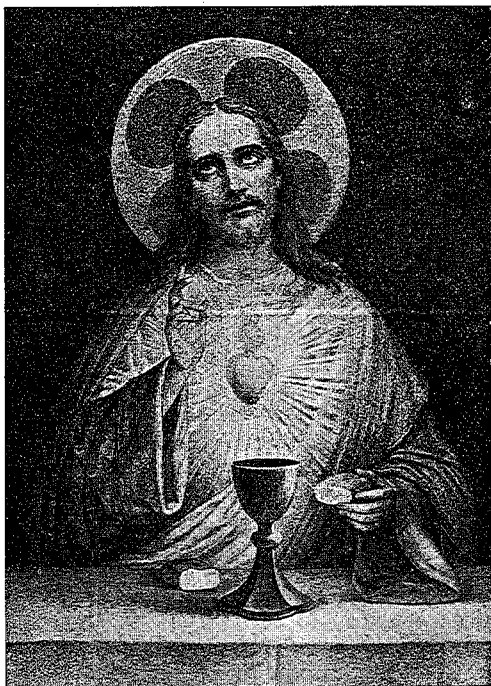
*Ordination* : 19 septembre 1926.

## 16 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

**1903. Érection de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus par Léon XIII.**

Par un bref daté du 16 février 1903, Léon XIII institue l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus et il établit l'Église Pontificale de Saint-Joachim, à Rome, centre général de cette Archiconfrérie... « Nous n'avons rien plus à cœur, et rien ne nous est plus doux que de donner dans cette auguste ville, centre du monde catholique, un siège digne d'elle à cette association de fidèles qui, tout en ayant envers le Sacré-Cœur une dévotion ne différant en aucune manière de la dévotion de l'Église, s'appliquent à rendre un culte d'amour, de reconnaissance, de vénération et d'hommages à cet acte de dilection suprême en vertu duquel notre divin Rédempteur,



CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS



*prodiguant toutes les richesses de son Cœur, institua l'adorable sacrement de l'Eucharistie, pour demeurer avec nous jusqu'à la consécration des siècles.* »

En vertu de Notre Autorité Apostolique, Nous érigeons canoniquement par les présentes, l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus, dans l'Église Pontificale de Saint-Joachim à Rome, l'enrichissant des privilèges accoutumés, concédés à perpétuité aux archiconfréries et nous voulons qu'elle soit confiée aux Pères de la Congrégation du Très Saint-Rédempteur, lesquels, tant de fois et à tant de titres, ont si bien mérité de la religion. — Léon XIII aimait à appeler les missionnaires Rédemptoristes, comme autrefois Pie IX, « ses zouaves ». Au Révérendissime Père Raus : « Vos fils, disait-il, seront mes lieutenants dans mon église, et je compte sur eux, pour qu'ils fassent tout le bien possible à ces pauvres gens du quartier populaire qu'ils sont appelés à évangéliser. » Les enfants de Saint Alphonse ne pouvaient ambitionner une plus haute marque de satisfaction que cet éloge autorisé du Vicaire de Jésus-Christ. — *Revue Sainte-Famille*, année 1903, 426.

---

## NÉCROLOGE

### Révérendissime Père Camille Ripoli, Pagani, 1850.

Sixième Recteur Majeur 1832-1850.

Sous le généralat du R<sup>m</sup>e Père Ripoli, grâce au zèle du V. P. Passerat, la Congrégation se répandit en France, en Belgique, en Bavière, en Hollande, en Angleterre, aux États-Unis et au nord de l'Italie.

---

## 17 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1807. Congrégation préparatoire relative à l'examen de l'héroïcité des vertus du Vénérable Alphonse-Marie de Liguori.

Après que la Congrégation des Rites eut examiné pendant trois ans, la vie de S. Alphonse, la seconde assemblée dite « préparatoire » eut lieu en ce jour. S'il n'était pas possible de voiler l'éclat des vertus d'Alphonse, le promoteur de la foi essaya de montrer que, dans la pratique des vertus, il avait parfois outrepassé la mesure et par là même manqué de prudence. Puis il demanda si le système moral du saint relativement au choix des opinions, ainsi qu'à l'absolution des occasionnaires et des récidifs, pouvait servir de base à un décret sur l'héroïcité de la prudence. Toutes les objections furent résolues à la complète satisfaction des cardinaux et des consultants.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 640.

## NÉCROLOGE

**R. F. Auguste Rattier. Téterchen 1872.**

Né au Mans, le 3 avril 1834, ce jeune Étudiant avait une âme simple et droite. Il ne voyait, n'aimait, ne voulait et ne cherchait que Dieu en toutes choses. Il espérait gagner le ciel en donnant sa vie pour la cause du Saint-Siège. Sa vie de zouave pontifical ne fit qu'augmenter son zèle et son mérite. Dieu le conduisit dans la Congrégation. Vivant de la foi, il était heureux de n'être rien et se plaisait dans l'obscurité et l'abjection. Dans ses rapports avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Très Sainte Vierge, ses supérieurs et ses confrères, il allait droit à Dieu sans s'arrêter à lui-même. Il ne vécut dans la Congrégation que l'année de son Noviciat et quelques mois de Studendat. Son inaltérable bonne humeur et ses vertus alphonsiennes le rendirent cher à ses jeunes confrères. — « *Elegi abjectus esse in domo Dei mei.* » Ps. 83.

*Profession* : 1<sup>er</sup> novembre 1871.

**R. F. Georges Vergnaud. Mouscron, 1918.**

Georges Vergnaud vit le jour à Chasseneuil (en Charente), le 25 septembre 1895. Au nombre des grâces signalées qu'il avait reçues de la Très Sainte Vierge, il aimait à placer celle du baptême, et ce n'est pas sans raison : petit-fils d'un aïeul protestant, fils d'une mère jadis protestante, il était bien exposé à ne pas recevoir cette grande grâce. Le désir d'être prêtre germa dans son cœur dès le jeune âge ; parents et amis l'appelaient « le petit curé » A l'occasion d'une mission donnée dans sa paroisse, il témoigna le désir d'entrer au juvénat. Juvéniste pieux, travailleur, de conduite exemplaire, il n'eut pas toujours la santé suffisante et sa vocation fut très contrariée par ses parents. Un des traits dominants de sa physionomie morale fut la générosité au service de Dieu. Il la puisait dans une force de caractère qui lui était naturelle, mais aussi dans une foi solide. A cause de l'occupation allemande durant la guerre de 1914, il fit son noviciat et ses études théologiques à Mouscron. Ce jeune Étudiant se fit remarquer durant les quelques années qu'il passa dans la Congrégation par une grande dévotion au Très Saint Sacrement, à la Très Sainte Vierge et un grand attachement à sa vocation. Il avait pris pour devise : *Ama nesciri et pro nihilo reputari*, il l'avait inscrite sur la porte de sa cellule et s'efforçait de la mettre en pratique dans les mille circonstances de sa vie d'Étudiant. Il prononça ses vœux sur son lit de mort le 17 février 1918. — « *Elegi abjectus esse in domo Dei mei.* » Ps. 83.

*Profession* : 20 janvier 1918.

**C. F. Germain (Henri Deroy). Mouscron, 1929.**

Le Fr. Germain naquit à Estaires, diocèse de Lille, le 2 août 1855, date de choix pour un futur fils de Saint Alphonse. Après sa profession religieuse, il ne tarda pas à faire partie de la communauté d'Antony et il passa les dernières années de sa vie à Mouscron. Jeune religieux encore il était profondément estimé de ses supérieurs à cause de sa docilité, de son bon esprit. A Mouscron comme à Antony, son dévouement infatigable dans sa double charge de portier et de tailleur ne se démentit pas un instant. Une bouche autorisée a fait du Frère Germain cet éloge bien mérité : « C'était un Frère modèle, dont la vie saintement uniforme et laborieuse, a été pour tous, Pères et Frères, une perpétuelle leçon de ferveur, d'observance régulière, d'amour du travail, de possession de soi-même et de vive piété. Ce qui caractérise cette douce et aimable physionomie, c'est le calme dans l'activité, une délicate modestie dans ses rapports avec tous, confrères et personnes de l'extérieur, l'union à Dieu au milieu d'occupations multiples et diverses et de dérangements incessants. Sa discrétion parfaite, qui a fait plus d'une fois l'admiration de ses supérieurs, lui avait gagné la confiance de tous. A son nom on peut ajouter ces mots qui disent sa constance dans le bien : *semper idem*. Notre cher Frère Germain était à Mouscron ce qu'il fut à Antony, et partout depuis sa profession religieuse. » — « *Beati pacifici quoniam filii Dei vocabuntur.* » Matth., 5, 9.

*Profession* : 19 juin 1887.

## 18 FÉVRIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

**\* 1766. Saint Alphonse et son rôle d'écrivain populaire.**

Dans une lettre de ce jour à son imprimeur Remondini, S. Alphonse lui dit comment il comprend son rôle d'écrivain. « Pour moi, dit-il, je vise tout particulièrement à écrire avec une clarté telle que tout le monde puisse me comprendre ; et, si j'en crois le public, mes ouvrages ont quelque mérite sous ce rapport, précisément parce qu'on y trouve exposées clairement les choses les plus difficiles ».

(Lettre du 18 février 1766. corr. sp.)

Saint Alphonse s'est efforcé en effet dans ses écrits apologétiques, de faire descendre des hauteurs inaccessibles au peuple, la Théologie et les doctrines philosophiques qui s'y rattachent le plus ; il a mis à la portée du peuple les matières ascétiques en leur prêtant une forme toute simple. Saint François de Sales dans une mesure plus ample que ses devanciers a frayé le chemin de l'ascétisme aux gens du monde. Saint Alphonse est allé plus loin : il a dégagé cette science des formes un peu aristocratiques qu'elle conservait encore sous la plume du saint évêque de Genève ; il l'a mise à la portée et l'a adaptée au goût du peuple même.

(Ami du Clergé 1908).

« Pour la première fois, a dit le Cardinal Parocchi, la limpidité aristocratique de Saint François de Sales devint démocratique en Saint Alphonse de Liguori »

(Discours au 2<sup>e</sup> centenaire de la naissance de S. Alphonse.)

---

### NÉCROLOGE




---

## 19 FÉVRIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

**1825. Léon XII et la Théologie Morale de Saint Alphonse.**

Le 19 février 1825, dans un bref adressé à Marietti, l'éditeur de la Théologie Morale de Saint Alphonse, Léon XII non seulement donne à l'auteur les titres

de très saint et très savant, mais n'hésite pas à le placer « au premier rang » parmi les écrivains que dans sa miséricorde le Seigneur a suscités pour la défense de la religion et de la morale. « Dieu nous l'a donné pour être notre bouclier contre toutes les perversités du siècle ».

Plus tard Léon XIII disait : « Dieu avait doué Saint Alphonse d'une telle clairvoyance, que la plupart des propositions condamnées par le *Syllabus* sont déjà réfutées dans ses écrits ».

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 701.

## NÉCROLOGE

### R. P. François Herbette 1891. Contamine.

Le R. P. est né le 9 février 1831 à Rougefay (Pas-de-Calais), d'une famille profondément chrétienne. Ordonné prêtre, il devint professeur au Collège Saint-Joseph à Arras, et l'Évêque Mgr Parisis trouva en lui un collaborateur zélé, joignant à une solide piété les plus aimables qualités de l'esprit et du cœur. Rédemptoriste, il fut un des grands missionnaires de la Province, un vrai apôtre ; et à l'intérieur du couvent comme en mission, un confrère plein d'aménité. Il avait une dévotion de novice envers la Très Sainte Vierge. Recteur de Contamine, il était d'une parfaite régularité et mortification, très humble, admirable de patience et de résignation quand Dieu lui envoya son premier coup d'apoplexie. Un Père disait de lui : Ce Père m'est très cher par son humilité et sa petitesse ; quoique supérieur, il est le plus humble de sa communauté. Il mérita la couronne de tous ceux qui pendant leur vie se dévouèrent en mission pour le salut des âmes. — « *Fulgebunt, ... quasi stellae in perpetuas aeternitates.* » Dan., 12, 3.

*Profession* : 22 avril 1866.

*Ordination* : 22 septembre 1853.

### R. P. Charles Bulteau. Abscon. 1895.

Le Père Bulteau naquit à Roubaix, diocèse de Lille, le 14 novembre 1860. Il entra au Juvénat d'Uvrier à l'âge de douze ans et demi. Ordonné prêtre, il exerça la charge de professeur durant sept ans et devint ensuite missionnaire. Il travailla aux missions surtout dans le Nord de la France. A la suite d'une mission prêchée à Abscon, département du Nord, il mourut subitement. Il avait exhorté la veille les jeunes gens à l'amour de Jésus crucifié, pour les préparer à la cérémonie de la plantation de croix du lendemain. Le Père s'était confessé la veille et s'attendait à sa mort prochaine, à la suite d'un avertissement du ciel. Son confrère, le R. P. Nicolas, eut cependant le temps de venir de la chambre voisine pour lui donner une dernière absolution. Cette mort subite, mais non imprévue, contribua beaucoup à la conversion des âmes. La mort qui surprend le missionnaire les armes à la main est, dit Saint Vincent de Paul, la plus glorieuse et la plus méritoire. — « *Zelus domus tuae comedit me.* » Ps. 8.

*Profession* : 24 septembre 1879.

*Ordination* : 30 mai 1885.

## 20 FÉVRIER

## ÉPHÉMÉRIDES

**\* 1764. S. Alphonse apaise une émeute soulevée par la famine.**

C'est dans les premiers mois de l'année 1764 qu'éclata cette famine. S. Alphonse l'avait prédite cinq fois.

Durant la mission de Sainte Agathe, parlant du délai de la conversion, S. Alphonse prédit un châtement à ceux qui ne voulaient pas se convertir.

« Vous qui ne vivez que pour les voluptés sensuelles, prenez garde à vous, Dieu vous punira par la famine. Quittez le péché, revenez à Dieu, car un grand châtement vous menace.

« Faites pénitence, l'horrible fléau de la famine est suspendu sur vos têtes ».

Prêchant à Arienzo, il disait encore : « La famine sera telle, que, faute de pain, on mangera l'herbe qui croît le long des haies. Prenez garde, tremblez ; l'année prochaine, la disette éclatera ; » Et l'on riait de ses prédictions.

S. Alphonse fit alors remplir tous ses greniers de pois, de fèves, de légumes... et la famine arriva. Elle engendra la peste. Alphonse donna toutes ses provisions, vida sa bourse même et dut emprunter. Il vendit sa croix pectorale, son couvert d'argent, une bague de grande valeur, son anneau. Peu à peu il parvint à calmer le peuple qui s'indignait même contre lui... Vous écoutez trop votre bon cœur lui dit-on. « C'est possible, dit Alphonse, mais il vaut mieux se tromper en donnant trop que se damner en donnant trop peu ». Alphonse se montra dans cette circonstance « le père des pauvres. »

BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 92.

## NÉCROLOGE

**R. P. Georges Wetzell. Grimberge, 1917.**

Le R. P. est né le 16 décembre 1863 à Obergailbach, dans la Province d'Alsace. Missionnaire, il s'adonna toute sa vie à un travail forcé. Pendant plus de vingt ans, il fut un de nos travailleurs les plus actifs, les plus dévoués, les plus apostoliques. Il eut de très beaux succès dans les missions, mais Dieu l'éprouva terriblement. Le cher Père assista au naufrage progressif de sa raison, ce fut là son martyre. Il l'accepta avec pleine résignation à la volonté de Dieu. Il mourut au Sanatorium de Bruxelles. Il avait cinquante-quatre ans. — « *Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur.* » Isaïe, 53, 11.

*Profession* : 24 septembre 1884.

*Ordination* : 31 août 1889.

**R. P. Joseph Lemée. Mouscron, 1920.**

Le R. P. naquit le 29 mai 1876 à Saint-Just, département de l'Ille-et-Vilaine. Entré comme vicaire de Pléchatel près Rennes, à l'âge de trente-huit ans, le R. P. fut employé dès le lendemain de sa profession dans le service des infirmiers, durant la guerre de 1914. Son dévouement et son esprit de sacrifice trouvèrent leur emploi dans les hôpitaux aussi

bien que sur le front. Durant ses heures libres il composait péniblement ses instructions pour les futurs travaux apostoliques. Mais bientôt contaminé lui-même en assistant les tuberculeux, il mourut un an après, des suites de son dévouement. Sa vertu était simple, solide et sans ostentation. Il mourut en Rédemptoriste, offrant sa vie pour les âmes, le Congrégation, en renouvelant les promesses de son baptême et ses vœux de religion. — « *Opus justi, ad vitam.* » Prov. X, 16.

*Profession* : 2 juillet 1915.

*Ordination* : 1<sup>er</sup> juin 1901.

## 21 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1886. Décret de Léon XIII approuvant les miracles proposés pour la Béatification du Vénérable Clément-Marie Hofbauer.

Les deux miracles proposés pour la Béatification, sont les suivants :

— 1<sup>er</sup> *miracle*. — La jeune Agnès Fiath avait été mise en pension durant l'automne de 1863 chez les Visitandines de Vienne (Autriche). Vers Noël, elle est atteinte d'une inflammation à la hanche et au genou qui l'oblige à boîter puis à s'aliter. Plusieurs médecins appelés constatent une luxation spontanée de la jambe gauche, qui finalement fit retourner le pied en dehors.

Le 5 février 1864 on commença une neuvaine au Vénérable Clément, en appliquant sur le membre malade une relique de son tombeau.

Le 7 février 1864, vers midi, la malade s'aperçoit qu'elle peut mouvoir le pied malade dans toutes les directions. C'est la guérison complète et miraculeuse, d'après la déclaration du Docteur Eichhorn qui l'avait soignée.

— 2<sup>me</sup> *miracle*. — Maria Hoffmann, de Ringsheim (Bade), mariée à un forgeron de Vienne et mère de onze enfants, était obligée de travailler péniblement. A la fin de l'année 1856, elle est atteinte d'une rupture qui l'oblige à porter une ceinture. En 1864 le mal s'aggrave. On la transporte à l'hôpital pour l'opérer. Malgré les soins du médecin principal assisté de trois autres, le mal continue à s'aggraver et à s'étendre. La gangrène s'y met le 1<sup>er</sup> octobre. L'infirmière principale qui avait suspendu une image du Vénérable Clément dans la salle des opérations conseille à la patiente de l'invoquer. Celle-ci le prie. Après la visite des quatre médecins, l'infirmière panse la malade et voit, sous ses yeux, la hernie rentrer et la rupture se fermer avec bruit. C'était la guérison complète.

P. BENEDETTI. *Vie de Saint Clément*, p. 193 à 200.

### NÉCROLOGE



## 22 FÉVRIER

## ÉPHÉMÉRIDES

\* 1756. Ne nous attristons pas à la vue de nos fautes.

En l'année 1756, saint Alphonse exhortait les siens à la confiance et mettait ses novices en garde contre le découragement. « Ne vous attristez pas, disait-il, à la vue de vos fautes : sans le secours de Dieu, nous ne savons que pécher. Humiliez-vous devant Dieu, faites un acte de bon propos, et puis en avant, avec courage. Si ceux qui écrivent la vie des Saints, ajoutait-il, notaient leurs défauts aussi bien que leurs vertus, l'histoire des Saints serait beaucoup plus longue. » — Remarque très juste, mais qui ne s'applique guère à notre Saint. Le père Cajone, un des principaux témoins au procès de Béatification, n'a pas craint d'affirmer : « Dans les milliers de circonstances qui m'ont mis en rapport avec le Serviteur de Dieu et pendant les longues années que j'ai vécu avec lui, soit dans la Congrégation, soit au temps de son épiscopat, soit après sa démission jusqu'à sa bienheureuse mort, je déclare devant Dieu n'avoir jamais remarqué en lui le plus petit défaut. Je connais la gravité de la cause dont il s'agit, mais la vérité m'oblige à faire cette déclaration. »

R. P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 652.

1922. Introduction de la cause du Serviteur de Dieu :  
Alfred Pampalon.

Le Souverain Pontife Pie XI signe le décret d'introduction de la cause du serviteur de Dieu : Alfred Pampalon.

## NÉCROLOGE

## R. P. Célestin Étienne. Santiago, 1886.

Le R. P. naquit le 6 mars 1832 à Halanzy, diocèse de Namur. Sa fidélité aux traditions, l'esprit de la Règle qu'il possédait parfaitement le firent regarder par ses supérieurs comme le plus apte à fonder la première maison en Espagne : à Huete, dont il fut le supérieur en juillet 1864.

Envoyé ensuite comme missionnaire à l'Équateur et au Chili, le R. P. déploya constamment un zèle infatigable. C'était l'homme des grands sermons du soir, l'apôtre des enfants, le prédicateur de la dévotion au Sacré-Cœur et à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Méthodique en tout, ponctuel à observer les moindres règles, fidèle à son ordre du jour et au travail préparatoire des missions : tel fut le P. Étienne. Il laissa plus de soixante volumes de sermons et instructions sur toutes sortes de sujets. — « *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno coelorum.* » Matth. 5, 13.

Profession : 15 octobre 1853.

Ordination : 11 avril 1857.

## 23 FÉVRIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

- \* 1762. Le Pape Clément XIII choisit notre Père Saint Alphonse pour l'évêché de Sainte-Agathe-des-Goths.

C'est vraisemblablement vers la fin de février que dans un conseil de Cardinaux le Pape Clément XIII choisit notre Père Saint Alphonse pour l'évêché de Sainte-Agathe des Goths. — Les aspirants au siège vacant n'étaient que trop nombreux, il s'en présenta jusqu'à soixante, et parmi eux des évêques, des archevêques, des personnages appuyés par la cour... Clément XIII demandait le moyen de sortir de cette impasse. « Très Saint Père, dit le cardinal Spinelli, le meilleur moyen c'est de choisir un homme d'un mérite tellement exceptionnel qu'il fasse rentrer tous les candidats dans l'ombre d'où ils n'auraient pas dû sortir. Cet homme, qui les éclipe tous par le triple éclat de la naissance, des talents et de la sainteté, vous l'avez sous la main : c'est don Alphonse de Liguori, chevalier napolitain, Recteur majeur de la Congrégation du Très Saint-Rédempteur, et théologien de premier ordre. Les cardinaux applaudirent à cet avis que le Pape fut aussi très heureux d'adopter. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 4.

---

### NÉCROLOGE



## 24 FÉVRIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

1781. Les Vœux de religion remplacés par « des serments »,

Lorsqu'il s'est agi d'obtenir l'approbation royale pour l'existence de la Congrégation dans le royaume de Naples, S Alphonse avait confié ce soin à deux Pères les PP. Majone, procureur général, et Cimino, auxquels il avait donné toute sa confiance. Ces deux Pères en abusèrent. Poussés par le grand Aumônier du Roi,



et sous prétexte d'obtenir plus facilement l'approbation, ils supprimèrent plusieurs articles essentiels et entr'autres les Vœux de religion. (22 janvier 1880). Un an après, le Roi de Naples, reconnaissant les services rendus par S. Alphonse et les siens dans le royaume, concède qu'on remplace par des « serments » les vœux supprimés dans le « Règlement » — Dieu soit béni, s'écrie S. Alphonse ; allez, dit-il à ses Frères, allez au chœur remercier le Saint-Sacrement, car cette faveur est un miracle, un grand miracle de la Madone.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 529.

### 1911. Érection de la Province de Strasbourg.

Depuis la fondation de la maison du Bischenberg en 1820, l'Alsace et la Lorraine faisaient partie de la Province Gallo-Helvétique. Lors de la guerre de la Prusse contre la France en 1870, elles furent soumises à la domination de l'Allemagne ; mais en 1895, lors de la rentrée de nos Pères en Alsace, les maisons de ces deux départements furent érigées en Vice-Province ; et le 24 février 1911 en Province de Strasbourg. Par suite de la victoire de la France sur l'Allemagne en 1918 elles furent rendues à la Mère-Patrie, et après l'armistice de 1918, la Province de Strasbourg devint la troisième Province Française.

### NÉCROLOGE

#### Le Serviteur de Dieu : Alphonse Falcone. Vietri de Potenza 1816.

Ce jeune Père naquit le 30 novembre 1791. Il doit sa naissance aux prières de ses parents. Sa vie fut une continuelle extase d'amour envers le Très-Saint-Sacrement et la Très Sainte Vierge. Il ne put prêcher qu'une seule mission et mourut à l'âge de vingt-cinq ans en odeur de sainteté. Sa tombe a été glorifiée par de nombreux miracles. — « *Memoria justii cum laudibus.* » Prov. X, 7.

*Profession* : 24 octobre 1807.

*Ordination* : 25 décembre 1815.

## 25 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1749. Approbation de la Règle et de l'Institut du Très Saint-Rédempteur par le Souverain Pontife Benoît XIV.

Le 28 janvier 1749, le P. Villani avait obtenu des Eminentissimes Cardinaux l'approbation de l'Institut et des Règles de notre Congrégation, mais il restait à obtenir du Pape la confirmation du décret des cardinaux et l'expédition du bref d'approbation. Le Père Villani demanda une audience pontificale pour solliciter cette dernière faveur. Le 25 février parurent enfin les Lettres Apostoliques *in*

*forma Brevis* portant approbation de « *l'Institut et des Règles de la Congrégation du Très Saint-Rédempteur* ». — De plus, le pape Benoît XIV nous accordait entre autres faveurs spirituelles, l'office avec octave du Très Saint-Rédempteur, et le privilège de réciter cet office une fois par mois.

R. P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 380 et suiv.

### 1894. Ouverture du Chapitre général à Rome. (le II<sup>e</sup> tenu à Rome).

Le Révérendissime Père Mauron avait convoqué le Chapitre Général pour le 2 juillet 1893 ; Sa Paternité mourut le treize. Le T. R. P. Mathias Raus, Consulteur, ayant été désigné par le Révérendissime Père Mauron comme son Vicaire général, celui-ci confirma la convocation le 16 juillet, et convoqua le Chapitre pour le 24 février 1894. Étaient présents à ce Chapitre, pour la France : le T. R. P. Gavillet, Provincial, les RR. PP. Chainiat et Berthe, le T. R. P. Desurmout étant alors Consulteur général. De plus, le P. Jenger pour la Vice-Province de l'Amérique méridionale, le P. Aufderegen pour la Vice-Province d'Espagne, non encore constituée en Province. — L'acte principal du Chapitre fut l'élection du Recteur Majeur. Après 7 scrutins, sur 47 suffrages, le T. R. P. Dilgskron eut une voix, le T. R. P. Omen 10 et le T. R. P. Raus 36.

### NÉCROLOGE

#### La Servante de Dieu : Marie-Anne-Josepha de la Résurrection, Rédemptoristine, (Comtesse Welsersheimb.) Vienne, 1841.

Née à Gratz en Styrie le 22 janvier 1772, la servante de Dieu, fille du comte Godefroy Suardi, fut appelée Antonia. Son père après avoir occupé une charge importante en Styrie, fut créé chambellan de l'Empereur. Elle reçut chez les Visitandines une éducation achevée, arriva à posséder parfaitement cinq langues et à être une virtuose du piano. Mariée au très honorable comte Joseph Welsersheimb et devenue veuve en 1811, elle se livra aux œuvres de la piété. Elle fit la connaissance en Autriche d'Eugénie Gauvenet Dijon, la future Mère Marie-Alphonse, pénitente du P. Passerat et devint son associée pour la fondation des Rédemptoristines. Afin de puiser à la source même l'esprit de l'Institut, elles furent envoyées toutes deux par le serviteur de Dieu à Sainte-Agathe des Goths pour faire leur noviciat. Après avoir reçu à Rome l'habit religieux et avoir vénéré le sanctuaire de Lorette, elles revinrent à Vienne. Elles y prononcèrent les vœux perpétuels et s'employèrent à la fondation de l'Ordre des Rédemptoristines. La Servante de Dieu, Marie-Anne-Josepha de la Résurrection, mûre pour le ciel, s'endormit paisiblement dans le Seigneur le 25 février 1841. — « *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* » Apoc. 4, 13.

#### R. P. Aloys Hoffmann. Landser 1860.

Le R. P. vit le jour à Obernai le 11 avril 1821. Après avoir fait de brillantes études au collège de cette ville puis à Saint-Hippolyte, il songeait à embrasser la carrière militaire. Mais Dieu avait d'autres vues ; il le destinait à la vie religieuse. Ayant fait la connaissance de nos Pères au Bischenberg, il voulut se consacrer au salut des âmes dans l'Institut de Saint-Alphonse. Ordonné prêtre, le R. P. fut envoyé à Landser où il resta jusqu'à sa mort. Employé au ministère de la chapelle ou comme confesseur dans les missions, le R. P. exerça entre temps la charge de ministre à Landser durant plusieurs années. — Comme religieux, le R. P. avait l'habitude de voir Dieu en tout et partout : âme simple et droite, il se gui-

daît par la pensée de la volonté de Dieu. Il l'avoua plus tard : ce fut à l'accomplissement parfait de cette sainte volonté qu'il attribua la grâce de sa vocation. Grande bonté pour les confrères, égalité d'humeur, constance dans ses résolutions, tel est le portrait moral du R. P. Hoffmann. Ses dernières heures furent encore sanctifiées par un abandon total à la divine Providence et un remarquable esprit de prière. — « *Qui autem facit voluntate Dei, manet in aeternum.* » I Jean, 2-17.

*Profession* : 22 novembre 1841.

*Ordination* : 24 août 1845.

### R. P. Joseph Riang. Vevey (Suisse). 1920.

Le R. P. naquit à Hegenheim, département du Haut-Rhin, le 19 février 1883. Il entra au juvénat d'Uvrier. Ordonné prêtre, il fut envoyé à Rome, à la *Schola Major*, pour s'y préparer à enseigner la Sainte Écriture. Arrêté dans ses études par la tuberculose des reins, il fut d'abord soigné à Uvrier, puis à Vevey, où il occupa, jusqu'à sa mort, un poste d'Aumônier dans une clinique. — Très attaché à sa vocation, il eut à vaincre de grandes difficultés pour la suivre, car il était fils unique de parents chrétiens, mais pauvres. — Le R. P. se fit remarquer par une piété sincère, sa charité fraternelle et sa patience dans les vives souffrances de sa longue maladie. Le supérieur de l'hospice de Vevey le disait : nous gardons précieusement le souvenir de son esprit de famille, de son respect de l'autorité, de sa bonté pour tous et des exemples de résignation durant sa maladie qui fut crucifiante. — « *Caro mea requiescet in spe.* » Ps. 15.

*Profession* : 8 septembre 1904.

*Ordination* : 25 juillet 1909.

## 26 FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1771. Circulaire de Notre Père Saint Alphonse aux membres de la Congrégation.

Dans une circulaire du 26 février 1771, Saint Alphonse nous disait au sujet de l'oraison : « Je recommande que, pour la méditation, on se serve le plus ordinairement de mes livres. Je dis cela, non pour prôner mes misérables ouvrages, mais parce que ces méditations sont mêlées de pieuses affections, et, ce qui importe le plus, remplies de saintes prières qu'on ne trouve guère dans les autres livres. » Il ajoute : « Il est extrêmement utile, et peut-être préférable à toute autre chose, de faire de fréquentes prières dans l'oraison et de demander à Dieu avec humilité et confiance les lumières dont on a besoin, la résignation, la persévérance et surtout le don de son amour. » — Personne en effet n'a insisté comme Saint Alphonse sur le rôle de la prière dans l'oraison. Aussi le père Olivaint de sainte mémoire a-t-il écrit dans ses Souvenirs de retraite, que la lecture des ouvrages de Saint Alphonse lui a fait mieux comprendre le rôle prépondérant de la supplication dans l'oraison.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 605.

## NÉCROLOGE



27 FÉVRIER

## ÉPHÉMÉRIDES

**1780. La Règle faussée est présentée à Saint Alphonse.**

Depuis l'année 1749 Saint Alphonse avait reçu l'approbation de la Sainte Église pour son cher Institut, et il voulait tenter une nouvelle démarche près du Roi Ferdinand pour l'*exequatur royal*. Il chargea de cette affaire délicate les PP. Majone et Cimino avec l'ordre formel de ne toucher à aucun article essentiel. Oubliant cet ordre et trompant la confiance d'Alphonse, ils composèrent à l'instigation du grand Aumônier du Roi, Mgr Testa, un « Règlement » que le roi pourrait sanctionner. Ils présentèrent ce règlement à Alphonse âgé de quatre-vingt-quatre ans, qui, impuissant à le déchiffrer, le présenta au vieux Père Villani. Celui-ci feuilleta des pages presque illisibles ; il s'aperçut que la Règle avait été changée, mais vu le naturel violent et autoritaire de Majone, il n'eut pas le courage de lui faire opposition. On rédigea la suppliqué dans ce sens et Alphonse la signa de confiance. Ce document supprimait les vœux, le serment de persévérance, la vie commune et l'autorité du Recteur majeur. Le roi l'approuva. Alphonse reçut le fatal document le matin du 27 janvier 1780 et s'écria en sanglotant : On m'a trompé, on m'a trompé ! Il enleva à Majone sa charge de procureur et deux mois plus tard, il donna ordre aux Pères du Royaume et des États pontificaux d'élire et d'envoyer à Pagani deux Pères de chaque communauté pour examiner les difficultés relatives au Règlement et rétablir la paix dans les esprits troublés. Majone et Cimino qui avaient cédé aux exigences du grand aumônier, n'avaient pas prévu les funestes conséquences de leur faiblesse. Ils quittèrent tous deux la Congrégation. Ce n'est que le 9 octobre 1790 que Pères et frères napolitains furent délivrés de ce fatal Règlement.

P. BERTHE..*Vie de Saint Alphonse*, II, pp. 483 et suiv. et 539.

## NÉCROLOGE

**R. Fr. Joseph Annexi. Fribourg, 1847.**

Le R. Fr. Annexi est né le 11 avril 1824 à Brigue dans le Valais (Suisse). Étudiant, il fut selon toute l'acception du mot, l'enfant de prédilection de la très Sainte Vierge. Le

nom de Marie intervenait toujours dans ses conversations, même dans sa correspondance. Doué d'un caractère très doux, d'un esprit fin et d'une heureuse mémoire, il était ami du travail et de la piété. Il semolait né pour la vertu et les sciences. Il possédait à un très haut degré l'esprit de prière. Sa mort fut bien celle qu'il s'était proposée durant sa vie : « Mon Dieu, avait-il écrit dans son cahier de résolutions, je fais le vœu de mourir comme un saint Rédemptoriste. » Il s'éteignit doucement un samedi, en priant la très Sainte Vierge qu'il avait tant aimée !. — « *Et in oratione confitebitur Domino.* » Eccli. 39, 9.

Profession : 28 décembre 1845.

### C. Fr. Edmond. (François Baurin) Mouscron, 1924.

C'est le 22 février 1879 que naquit à Lens, département du Nord, le cher Frère Edmond, d'une famille de mineurs. La retraite que l'un de nos Pères prêcha dans la paroisse Sainte-Barbe pour la 1<sup>re</sup> communion fut le principe de sa vocation religieuse. Dès qu'il fut admis à la profession, le Frère Edmond fut appelé à rendre service dans presque toutes les maisons de la Province. Il souffrait beaucoup de l'asthme ; malgré cela il se dévoua à toutes ses charges, résigné à porter pendant sa vie la lourde croix d'un état maladif. Les trois dernières années de son existence se passèrent à Mouscron. Le Frère Edmond était un homme profondément religieux dans ses convictions, son langage et son attitude. L'esprit de foi paraît avoir été l'une des notes caractéristiques de sa physionomie morale, sans préjudice d'autres vertus. Cette foi éclairée se manifestait dans ses rapports avec les Pères, rapports empreints de cordialité sans embarras, mais aussi de respect pour le caractère sacerdotal. Il en était de même pour les choses saintes, dans le soin de la sacristie et des autels. Son mérite a été de cultiver cette foi par l'étude de la religion et l'attention à écouter la parole de Dieu. N'ayant pas reçu, dans son enfance, une instruction religieuse très étendue, le bon Frère compta les lacunes de cette première éducation. Ignorant l'Histoire Sainte, il l'apprit avec avidité dans ses moments libres. Volontiers les Pères se faisaient ses répétiteurs et, en récréation, l'interrogeaient. Le bon Frère racontait avec une bonhomie franche et naïve ce qu'il avait lu avec admiration.

Le préfet des Frères n'a guère eu d'auditeur plus attentif, plus avide de s'instruire. Il offrait l'image fidèle du vrai religieux tout préoccupé de tendre à la perfection. Ses conversations dévoilaient son zèle pour la vie surnaturelle.

Durant toute sa vie, le Frère Edmond marcha par le rude sentier de la croix, vivant humble et caché aux yeux des hommes, mais préparant peu à peu la belle couronne réservée au vrai Rédemptoriste. — « *Ubi autem est humilitas, ibi et sapientia.* » Prov. 11-2.

Profession : 8 septembre 1904.

## 28. FÉVRIER

### ÉPHÉMÉRIDES

1815. Congrégation préparatoire relative à l'approbation des miracles proposés pour la Béatification du Vénérable Alphonse-Marie de Liguori.

1818. Pie VII permet la reprise des procédures pour la Canonisation du Bienheureux Alphonse-Marie de Liguori.

S'appuyant sur les nombreux miracles obtenus par le Bienheureux et sur sa réputation de sainteté toujours croissante, le postulateur sollicita du Pape l'intro-

duction de la cause de Canonisation. En son nom, l'avocat Amici fit valoir dans sa supplique les instances des rois, des cardinaux, des évêques, du peuple catholique. Tous se montraient impatients de voir canoniser le saint évêque, afin que son culte, jusque là restreint à certains pays, pût s'étendre à l'Église entière. Tous disaient comme le pieux monarque Charles-Emmanuel de Savoie : « Les ouvrages d'Alphonse, si pleins de douceur et d'onction, inspirent pour leur auteur une telle vénération que chacun désire l'honorer et le glorifier ; mais cela ne peut se faire avant la canonisation. C'est pourquoi, Très Saint Père, me faisant l'interprète du vœu public et poussé d'ailleurs par une dévotion spéciale envers un Saint que je regarde comme le modèle des pasteurs et la gloire de notre temps, j'ose supplier Votre Sainteté de reprendre la grande cause de sa canonisation. » Et le roi Ferdinand de Naples adressait au Pape la même requête. Pie VII fit droit à ces suppliques par un décret rendu le 28 février 1818 et dès lors le procès suivit son cours.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 676.

## NÉCROLOGE

### R. P. Joseph Hofer. Contamine-sur-Arve 1884.

Né le 24 juin 1816 à Cormondes (Suisse), Hofer, après des études faites chez les RR. PP. Jésuites de Fribourg, entra au noviciat de Fribourg en même temps que Nicolas Mauron, futur Recteur Majeur. Ordonné prêtre, il partit sur l'ordre du R<sup>m</sup>e Père Passerat alors Vicaire Général au delà des Alpes, pour prêter du renfort au pèlerinage si important et si fréquent d'Altötting en Bavière, où une maison venait d'être fondée. Revenu à Fribourg il en est chassé en 1848 lors de la chute du S<sup>o</sup>nderbund. Professeur de morale à Téterchen, il en est chassé de nouveau en 1870 par la guerre Franco-Allemande.

Venu à Saint-Nicolas du Port pour le service de la chapelle, il en est encore chassé violemment en 1880 lors des expulsions. Réfugié en Hollande, au Noviciat Français exilé, il rejoint trois ans après à Contamine en 1883 son vieil ami d'enfance le R<sup>m</sup>e P. Mauron venu dans cette maison pour s'y reposer. Toutes ces secousses ébranlèrent sa santé. Le R. P. venait de terminer sa grande retraite et il était occupé à préparer sa confession de huitaine quand il fut frappé d'apoplexie. Le R. P. a toujours eu une très grande dévotion à la Très Sainte Vierge et au Sacré-Cœur. Missionnaire en Alsace et professeur de morale, il fut toujours d'un caractère irascible, et ne conquist sa vertu qu'à force d'efforts constamment renouvelés. Porté au scrupule, il était cependant l'enfant de l'obéissance. — Heureuses les âmes qui se laissent conduire par le Seigneur dans la voie où il lui plaît de les diriger. (Saint Alphonse, V, x, 157). — « *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* » Matth. 5, 10.

*Profession* : 18 octobre 1837.

*Ordination* : 27 mars 1841.

### R. P. Joseph Orrière. Argentan 1885.

Le Père Orrière naquit à Erbrée, diocèse de Rennes, le 21 avril 1831. Dès qu'il fut ordonné prêtre il entra dans la Congrégation des Pères de l'Immaculée-Conception de Bellevue à Rennes, et enfin dans celle de Saint Alphonse à l'âge de quarante-trois ans. C'était un religieux sévère pour lui-même, l'homme de la règle, d'une admirable pureté de cœur et d'une conscience très délicate. Très charitable, gai, spirituel, ayant le mot pour rire, il avait par ailleurs un caractère tranchant et absolu. Sous un extérieur sec et raide, il cachait une tendre piété. Sa foi était très vive. Il disait à ses supérieurs : J'ai comme trois dieux : le Dieu du ciel, le Dieu de l'Eucharistie et votre Révérence. Sa pratique constante fut la conformité parfaite à la volonté de Dieu, il en parlait continuellement. Le Ciel lui donna l'occasion de pratiquer cette vertu. Le Père Orrière venait de terminer la compo-

sition de ses sermons et il s'apprêtait à partir en mission, quand il fut rongé par un cancer intérieur et par une maladie pénible, humiliante et nauséabonde. Il reconnut en cette épreuve la volonté de Dieu qu'il avait tant aimée. Le cher Père mourut de cette maladie. — « *Qui autem facit voluntatem Dei, manet in aeternum.* » I Jean, 2, 17.

*Profession* : 2 juin 1855.

*Ordination* : 24 septembre 1873.

### C. F. Joseph (Schwab). St-Nicolas du Port, 1899.

Le cher Frère naquit le 21 décembre 1818 à Chatenois, diocèse de Strasbourg. Orphelin de bonne heure il fut obligé de gagner sa vie dès son tout jeune âge, d'abord au service d'un général, puis au petit Séminaire. C'est là qu'il connut les pères Zobel, Ottmann et entra bientôt comme novice à Saint-Nicolas-du-Port. Toute la vie religieuse du Frère Joseph se passa à Boulogne et à Saint-Nicolas. Dans ces deux maisons, il exerça les charges de sacristain et de linge. C'était un maître sacristain. Son esprit inventif trouvait d'admirables plans d'illumination et d'ornementation. Il tenait la sacristie dans un état de propreté remarquable. Travailleur acharné, toujours en activité par tempérament et par vertu, il fit preuve d'un rare esprit d'économie et de pauvreté. Il avait par ailleurs un caractère entier, violent. L'humilité et la patience ne lui étaient pas naturelles. Toute sa vie il eut à lutter contre ces défauts, mais il réparait de suite les saillies du vieil homme, s'humiliant devant ses confrères, leur demandant pardon. Sa nature joviale et exubérante trouvait d'originales manières de faire oublier ses torts. A la fin de sa vie, il eut à cœur de se montrer aimable pour ceux de ses confrères qui avaient eu, paraît-il, le plus à souffrir de son caractère. Le cher Frère avait acquis l'habitude de la prière continue. Il récitait jusqu'à quinze chapelets par jour pour le succès des missions. Il était apôtre sans être prêtre et Dieu sait les âmes qu'il a sauvées par ses nombreuses prières. — « *Dominæ dilexi decorem domus tuæ.* » Ps. 25.

*Profession* : 21 juin 1850.

### R. P. Jean Hermann. Fauquemont, 1927.

Le R. P. vit le jour à Rodern (Alsace) le 14 janvier 1849. Il était le dixième enfant d'une famille de vigneron. Sa vocation à la vie religieuse eut pour principe la ferveur de sa première communion et les conversations de sa pieuse mère. Il fut reçu au noviciat par le T. R. P. Desurmont. Après de fortes études, il devint professeur de philosophie à Houdemont, puis de dogme à Avon, exerçant déjà avec un savoir-faire digne d'éloge les charges de préfet des malades et de bibliothécaire. Plusieurs fois cependant, il s'offrit à ses supérieurs pour les missions lointaines, mais son désir ne fut jamais réalisé. Dieu le destinait à un autre apostolat non moins saint et non moins fécond ; il l'appela à former des foyers de science théologique où les âmes viendraient s'illuminer et se réchauffer ; à répandre, à vulgariser dans le monde ecclésiastique les sûres et salutaires doctrines de deux grands docteurs, de Saint Thomas d'Aquin et de Saint Alphonse. Le R. P. Desurmont le chargea de pourvoir la province d'une riche bibliothèque. Le P. Hermann retira alors de chez les bouquinistes de nombreux et précieux ouvrages dont serait fière une bibliothèque universitaire. En 1880 le R. P. suivit à Oosterhout, puis à Dongen en Hollande, les Étudiants obligés d'y chercher un asile lors de l'expulsion des religieux. A la demande du Révérendissime Père Mauron, le P. Desurmont donna ordre au P. Hermann de rédiger un manuel dogmatique, destiné principalement à nos étudiants et dans lequel serait mise en lumière la doctrine de Saint Alphonse. Après dix ans de travail et de patience, parurent les *Institutiones theologicae Dogmaticae*. Le Pape Pie X félicita l'auteur et le remercia d'avoir prêté main forte à ses efforts contre les novateurs ; il l'appela le *hérald* et le *défenseur* de la saine doctrine. Cet ouvrage, en 1926, était arrivé à la sixième édition. Revenu en France en 1893, avec le Studendat, à Thury-en-Valois, le P. Hermann fit paraître un autre ouvrage : *Le Traité de la grâce*. Son but était d'exposer et de prouver longuement le beau système de Saint Alphonse sur la grâce, système qui est le fondement de notre prédication sur la prière. Les recherches sur cette matière furent énormes. Il cite plus de deux cents auteurs de théologie dont il contrôle, un à un, les témoignages dans le texte original. Ce traité lui demanda sept années de travail.

A l'occasion des expulsions des religieux après 1900, le P. Hermann suit les étudiants en Angleterre à Bishop-Eton, puis sept ans après à Esschen en Belgique. Mais sa vue déjà bien affaiblie, devint de plus en plus mauvaise ; une opération devenant nécessaire, il

lui fallut renoncer, avec quels regrets ! à son grand travail de la *Mariologie* auquel il travaillait depuis deux ans. Ce fut là une de ses plus grandes tristesses. Il avait acquis une magnifique bibliothèque mariale et il ne put l'utiliser ! La maison d'Esschen fut rendue à la Belgique et le Studendat s'établit à Fauquemont (Hollande) en 1911, où le Père Hermann passa les dernières années de sa vie. Ici encore il voulut se rendre utile, en reliant de ses propres mains plus de deux mille volumes de la bibliothèque. A sa cécité bien accentuée vint s'adjoindre une bronchite opiniâtre qui le conduisit peu à peu au tombeau le 1<sup>er</sup> mars. On vit dans cette date un témoignage de satisfaction de Saint Joseph, car le P. Hermann est le premier qui ait introduit dans un manuel de théologie un traité de Saint Joseph.

En nous quittant, ce confrère si méritant nous a laissé quelque chose de lui : l'exemple d'une vie profondément religieuse et passée toute entière dans un vrai et inlassable dévouement à la Congrégation. Oui, la Congrégation, il l'aimait, et c'est pour cela qu'il fut heureux de donner toutes ses forces intellectuelles et physiques au service de la jeunesse dans le Studendat. C'est grâce à lui que Saint Alphonse a été mieux connu chez nous et dans la Sainte Église, puis que son manuel est allé par tout le monde porter en maints séminaires et en maints instituts religieux la pensée et l'âme de notre Saint Docteur. Il travailla de la sorte au salut des âmes et il ne fut pas exclu, loin de là, de la gloire et du mérite de l'apostolat. Il était apôtre par la plume et par la prière. Il passait du travail de sa cellule à la chapelle où il restait de longs moments : c'était sa seconde cellule, surtout le dimanche et les longues soirées d'hiver. Un dernier trait caractéristique de sa vie fut son admirable dévouement pour les malades ; c'était un modèle de patience et de tendre charité. Qui ne vit de l'homme que l'écorce ne put pas se rendre compte de la tendresse de cœur qui se cachait sous des dehors un peu rudes. Sa vie privée peut se résumer en ces quelques paroles : vie profondément religieuse faite d'observance intégrale, de travail persévérant, de solide vertu et d'ardente piété. — « *Qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno caelorum.* » Matth. 5, 13. »

*Profession* : 8 décembre 1867.

*Ordination* : 18 juillet 1875.

---

## 29 FÉVRIER

---

### ÉPHÉMÉRIDES

#### 1787. Saint Clément-Marie fonde une école primaire à Varsovie.

A cette école primaire était adjoint un orphelinat pour garçons et filles. Aidé par la Congrégation des religieuses de S. Joseph qu'il fonda le 31 janvier 1793, S. Clément et ses disciples instruisirent de 1787 à 1808 date de l'expulsion de S. Bennon, 11.000 enfants des deux sexes.

